


DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

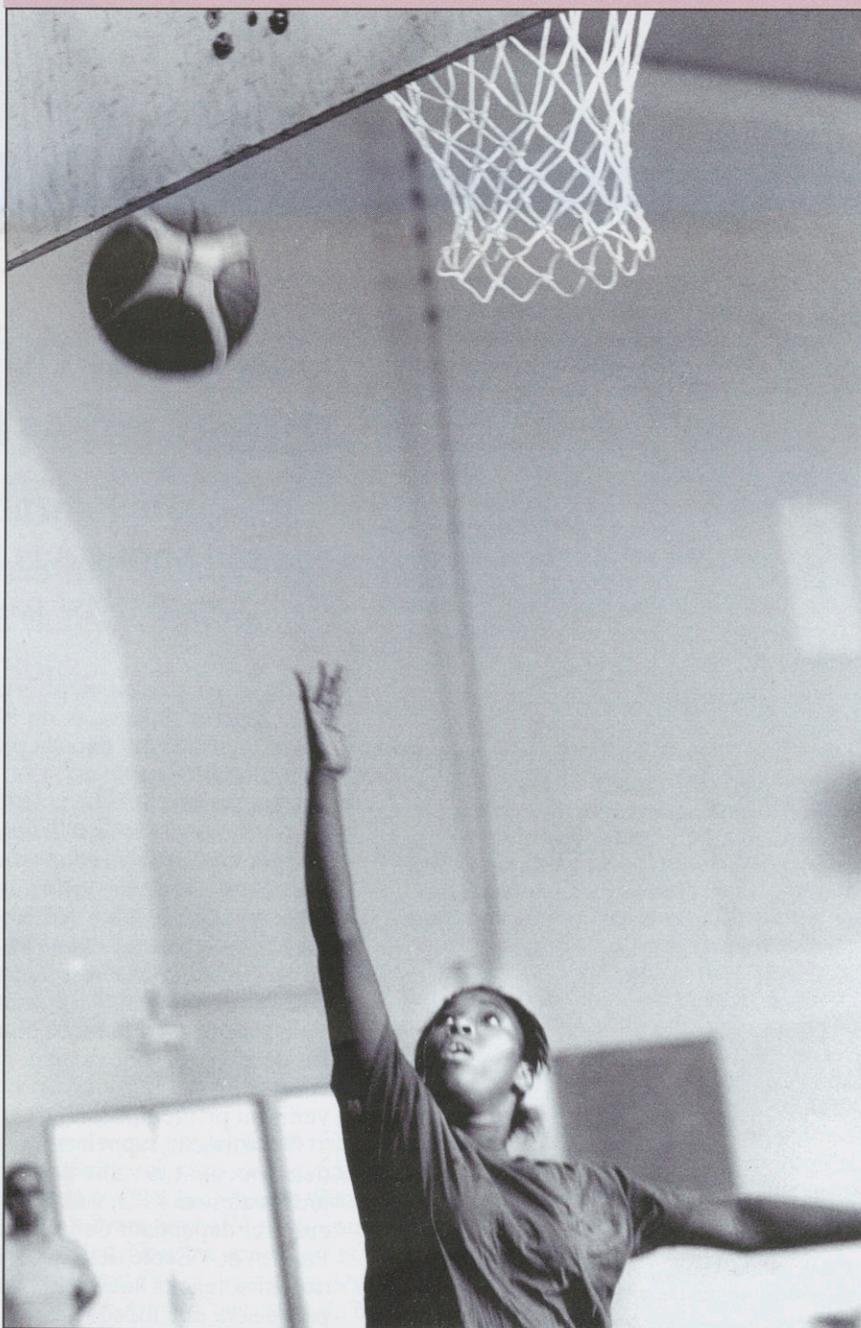
N° 183 - MAI 2011 - 2,30 EUROS

**Votation citoyenne
pour le droit de
vote des étrangers**
(Page 7)

Questions sur les futures mosquées

Comment se déroulera la cohabitation entre l'espace "culturel" et l'espace "cultuel" ?

L'association appelée à acquérir l'espace de culte réussira-t-elle à rassembler l'argent nécessaire ?

(Pages 2 à 4)
**Paris Basket 18, à nouveau
sur le dessus du panier** *(Pages 16)*
**Familles monoparentales,
la galère**
(Page 6)
**Police : des conditions d'accueil
et de travail déplorables**
(Page 8)
**L'Élysée-Montmartre,
avant et après l'incendie**
(Page 9, et rubrique Histoire pages 18-19)
**Des Si et des Mets, le restaurant
sans gluten de la rue Lepic**
(Page 10)
**Il y a de l'eau dans le gaz
à la piscine Hébert**
(Page 11)
**Entrée des artistes à l'école
Pierre-Budin**
(Page 13)
Sale temps pour la Salle Saint-Bruno
(Page 14)
**Quarante ans de PS, un livre
de Daniel Vaillant**
(Page 17)
**Portrait : Seyhmus Dagtekin,
un poète dans la cité...**
(Page 24)


Le bulletin d'abonnement est en page 13.

Le dossier du mois

Le débat sur les futures mosquées du 18^e

Les deux mosquées existant dans le 18^e

Il existe actuellement deux mosquées dans notre arrondissement ⁽¹⁾.

• **La mosquée *El Fath*, rue Polonceau**, a été créée au début des années 1990 par des musulmans originaires d'Afrique noire. Actuellement, elle accueille indistinctement des fidèles de toutes origines. Son recteur est M. Diakité.

À l'origine, elle était installée dans la cave d'un immeuble, 36 rue Polonceau. Puis ses responsables ont acheté d'autres locaux de l'immeuble et ouvert une salle un peu plus grande au rez-de-chaussée. Mais l'immeuble, situé dans un périmètre d'insalubrité et déclaré dangereux par la préfecture de police, a fait l'objet d'une procédure d'expropriation de la part de la Ville de Paris.

Celle-ci doit, en cas d'expropriation, reloger les occupants. La mosquée a donc été relogée, en 1995, dans un bâtiment provisoire, à l'angle des rues Polonceau et des Poissonniers. La Ville a l'obligation légale d'assurer un relogement définitif.

• **Rue Myrha, la mosquée *Ibn El Walid*** a été créée dans un ancien hôtel par des fidèles d'origine algérienne.

Au début, ses orientations se situaient dans le contexte du conflit entre les islamistes et le pouvoir en Algérie. L'imam Sahraoui, son principal responsable, avait été un des fondateurs en Algérie du FIS (*Front islamique du salut*). Il a été assassiné en 1996, à l'entrée de sa mosquée, par un groupe terroriste algérien.

C'est alors que la police a installé des barrières de protection autour de la mosquée pendant les prières. Jusqu'à récemment, des policiers les posaient chaque vendredi. Actuellement, des fidèles s'en chargent.

La réputation d'intégrisme qu'on continue parfois à attribuer à cette mosquée ne correspond plus à la réalité. Elle est fréquentée par des fidèles très divers. Son recteur est M. Hamza.

• L'histoire de **la mosquée de la rue de Tanger**, dans le 19^e, explique pour une part l'afflux de fidèles dans celles du 18^e : devenue trop petite, ses responsables avaient déposé auprès du maire de Paris d'alors, Jean Tiberi (RPR), une demande de permis de construire pour un bâtiment capable d'accueillir trois mille personnes. M. Tiberi avait refusé, mais Bertrand Delanoë, devenu maire en 2001, a accordé ce permis de construire.

Les travaux ont commencé par la démolition du bâtiment existant. Mais l'argent a manqué. Depuis, le chantier est en panne. Un lieu provisoire a été trouvé, du côté de la Porte de la Villette. Mais c'est loin, et beaucoup des fidèles de la rue de Tanger ont préféré venir prier dans le 18^e.

1. On entend parfois parler d'une mosquée rue Philippe-de-Girard. Il s'agit en réalité d'une salle de prière dans un lieu privé (un petit bâtiment qui abrite une association d'entraide). Elle n'est pas ouverte au public.

Ateliers Lion architectes urbanistes. Perspective Golem Images



Le futur immeuble de l'ICI, préfiguration d'architecte, avec une façade rue Doudeauville (à gauche) et une autre rue Stephenson (à droite). Il entourera un immeuble d'habitation qui restera en place. Des modifications dans le traitement des façades ont été apportées depuis le premier projet du cabinet d'architectes Yves Lion. Voici la version la plus récente.

Culturel, cultuel : de nombreuses questions restent posées

Alors que commencent les travaux du bâtiment de la rue Stephenson qui doit abriter à la fois une institution de culture et une mosquée, on voit que ce n'est pas aussi simple qu'on pouvait le penser.

On en parlait depuis plusieurs années, et on entre maintenant dans la phase de réalisation sur le terrain : les travaux du futur bâtiment de l'ICI (*Institut des cultures d'islam*), à l'angle de la rue Stephenson et de la rue Doudeauville, commencent. Le chantier de démolition des bâtiments existants est ouvert, et la construction débutera probablement à l'automne. La livraison est annoncée pour la fin de 2012. Si tout va bien, l'ouverture au public pourrait intervenir au printemps 2013.

Ce bâtiment, rappelons-le, aura deux occupants : une partie des locaux abritera l'ICI, établissement culturel dépendant de la Ville de Paris et de l'École des hautes études en sciences sociales. L'autre partie sera une mosquée.

Les grandes lignes du projet sont connues depuis longtemps,

nous les avons déjà exposées dans ce journal. Mais quand on entre dans les détails, on s'aperçoit que ce n'est pas si simple.

Au cours d'une réunion organisée, il y a un mois, à l'initiative de l'association *Paris Goutte d'Or*, on a pu obtenir des nouvelles informations et prendre connaissance des plans de l'intérieur du bâtiment, présentés par Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18^e. Ce qui permet de poser quelques questions.

Une association de culte

Selon le schéma prévu, la partie *mosquée* sera la propriété d'une association de culte. Celle-ci est d'ores et déjà constituée : l'*Association des musulmans de l'ouverture* (AMO) doit acheter ces locaux dans le cadre juridique d'une "vente EFA" ("en l'état futur d'achèvement").

Pour cela, l'AMO doit apporter 6 millions d'euros – sur un coût total du bâtiment de 22 à 23 millions. Pour le moment, elle ne dispose pas de cette somme (voir page 3 l'entretien avec son président, M. Niambélé). Réussira-t-elle à la réunir dans les délais voulus ?

La principale composante de l'AMO est l'association qui actuellement gère la mosquée de la rue Polonceau, mosquée *El Fath*. En effet, lorsque les locaux affectés au culte dans le nouveau bâtiment de la rue Stephenson seront ouverts, les activités de la mosquée Polonceau (prière, activités d'entraide, etc.) y seront transférées. Rue Polonceau, le bâtiment actuel de cette mosquée, bâtiment qui a toujours été considéré comme provisoire, sera démolé.

Sur son emplacement, à l'angle de la rue Polonceau et de la rue

des Poissonniers, on construira ensuite un deuxième bâtiment selon le même principe : il y aura une partie "culturelle" pour l'ICI, et une partie "culturelle", autrement dit une mosquée.

Comme pour le bâtiment Stephenson, les locaux de la partie *mosquée* seront acquis par une association musulmane, la même (AMO) ou éventuellement une autre. Ce deuxième bâtiment devrait être achevé, indique la municipalité, fin 2014.

Les prières dans la rue

À côté de l'aspect proprement "culturel" qui dépend de l'ICI, l'objectif est de répondre au problème posé par l'étriquet des deux mosquées actuelles du 18e arrondissement, celle de la rue Polonceau et celle de la rue Myrha. Elles sont trop petites pour accueillir la masse de fidèles ; une grande partie de ceux-ci est obligée, chaque vendredi après-midi et les jours de grande fête religieuse, de prier dans la rue, bloquant la circulation des voitures.

Nous avons déjà parlé de ce problème. Rappelons que, selon les déclarations du maire de Paris, Bertrand Delanoë, et de celui du 18e, Daniel Vaillant, lorsque les nouveaux locaux existeront et seront mis à la disposition des associations de culte, l'occupation de l'espace public pour la prière ne sera plus tolérée.

Une incertitude demeure : les responsables de l'autre mosquée du 18e, celle de la rue Myrha, mosquée *Ibn El Walid*, ont-ils l'intention de se rallier au projet et d'utiliser les locaux qui seront construits ? M. Hamza, recteur de cette mosquée, n'a pas fait connaître officiellement sa position, mais il semble maintenant plus que probable qu'il ne souhaite pas y aller.

Il en a le droit. L'immeuble dans lequel est installée cette mosquée lui appartient, elle répond aux conditions de sécurité requises pour des établissements recevant du public. Personne ne peut l'obliger à déménager.

Rappelons que la religion de l'Islam (en tout cas l'Islam sunnite, celui que nous connaissons en France) n'a pas de hiérarchie ecclésiastique, ni de clergé constitué. Chaque communauté de fidèles est indépendante, gère ses locaux et recrute elle-même ses *imams* (c'est-à-dire ceux qui ont acquis une science suffisante de la religion et sont aptes à diriger la prière collective).

À quel moment ?

À quel moment exactement la prière dans la rue Myrha ne sera-t-elle plus tolérée ? Après la construction de l'immeuble de la rue Stephenson (c'est-à-dire probablement au printemps 2013), ou après la construction de celui de la rue Polonceau (c'est-à-dire fin 2014 ou

début 2015) ? La question, pour le moment, n'a pas de réponse officielle.

Situées au premier étage

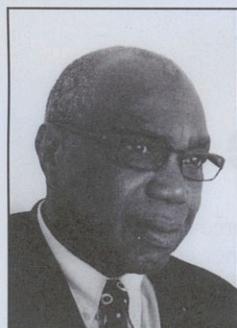
L'examen des plans intérieurs suscite aussi des questions. Dans chacun des deux futurs bâtiments, la salle de prière pourra accueillir cinq cents ou six cents personnes et sera située au premier étage.

Les vendredis, jours d'affluence à la prière, on pourra ouvrir des portails dans les murs qui séparent ces salles de la partie gérée par l'ICI, et bénéficier d'une extension de surface (à charge pour l'association de culte de verser un loyer pour ces quelques heures). On pourra ainsi accueillir jusqu'à mille fidèles dans chacun des bâtiments.

Dans le bâtiment Polonceau, l'extension se fera sur des salles situées au même niveau (dans des conditions d'ailleurs peu claires en raison de l'existence d'un "puits" donnant sur la cour centrale).

Mais dans le bâtiment Stephenson, l'extension se ferait à l'étage inférieur, c'est-à-dire au rez-de-chaussée, dans le grand hall d'accueil. Or, dans ce hall se tiendront en temps normal des expositions et des activités diverses. Il y aura donc, de ce fait, une imbrication, à certains moments, du domaine "culturel" de l'ICI, et du domaine "cultuel". Comment cela se

(Suite de l'article page 4)



Entretien avec Moussa Niambélé «Nous voulons qu'on nous écoute.»

Le président de l'Association des musulmans de l'ouverture (AMO), qui gèrera la mosquée dans l'immeuble de la rue Stephenson, répond à nos questions.

Né au Sénégal, ayant grandi au Mali, Moussa Niambélé vit en France depuis 1961. Il a la nationalité française. Comptable de sa profession, il était dernièrement, avant de prendre sa retraite, agent administratif à la mairie de Montreuil. Il était aussi le trésorier de l'association qui gère la mosquée El Fath, rue Polonceau.

L'Association des musulmans de l'ouverture, que vous présidez, doit acquérir les locaux attribués au culte dans l'immeuble qui va être construit rue Stephenson. Comment a été constituée cette association ?

À l'association de la mosquée El Fath se sont jointes l'association marocaine ISM, et une association d'originaires d'Algérie, pratiquant un islam de tendance soufiste, ISSA. Les statuts ont été longuement dis-

cutés, on a tout décortiqué afin d'éviter toute contestation. L'association a une pleine existence juridique.

Il vous faut trouver 6 millions d'euros. Où en êtes-vous ?

Nous en sommes encore loin. Nous avons environ 500 000 euros, dont la plus grande part provient d'un don d'une famille du Koweït. J'ai pris mon bâton de pèlerin, je visite les pays musulmans pour trouver des dons. Nous lançons aussi un appel aux musulmans du quartier, et de tout Paris, nous allons nous organiser pour faire du porte-à-porte. Et si des non-musulmans souhaitent donner de l'argent, nous ne le refuserons pas. J'ai conscience que ce sera difficile, mais je suis confiant, je pense que nous trouverons une solution.

Mais nous posons une condition absolue à tous ceux qui veulent nous

aider : ce sera sans condition. Je ne veux pas que quelqu'un vienne nous dire : "Je vais mettre mon imam", ou quoi que ce soit de ce genre. Le nom de notre association n'a pas été choisi à la légère, l'Islam est ouvert à tous, il est universel et ne doit pas être confisqué par quelques-uns.

Nous avons maintenant un local, 32 rue de Laghouat, les gens commencent à venir nous voir.

Que pensez-vous du projet architectural ?

Nous avons participé aux réunions architecturales, mais nous avons pris le train en marche. Personnellement, j'ai toujours souhaité deux entrées distinctes. Nous ne sommes pas des révolutionnaires, mais si nous devons être propriétaires d'une partie du bâtiment, il faut qu'on nous écoute.

Recueilli par Noël Monier

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chery, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpiou, Sophie Djouder, Christophe Duthel, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Maïté Labat, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pascal Zingile. ● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Marie-Odile Fargier, Marika Hubert, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 13.

Les petites annonces et le courrier sont en page 23.

RESTAURANT

Le Coin des Amis

50, RUE DU MONT-CENIS
75018 PARIS

TÉL / FAX : 01 42 52 30 36
Site : www.lecolindesamis.fr
E-mail : lecolindesamis@wanadoo.fr

Bruno Lemesle



Une image insolite de la prière dans la rue Polonceau.

(Suite de l'article de la page 3)

passera-t-il ? L'ICI devra probablement être fermé au public les vendredis après-midi. Cela est contesté par certains habitants du quartier.

En outre, l'ICI n'est pas un lieu neutre idéologiquement (contrairement à la rue, où des musulmans prient actuellement). Les expositions qui y sont présentées offrent une certaine vision de l'islam et des pays dans lesquels il se pratique – vision avec laquelle les musulmans venus pour prier ne seront pas forcément d'accord.

N'y a-t-il pas là quelque chose qui pourrait dissuader certains fidèles de venir prier dans cet endroit ? Et comment gèrera-t-on cela ? Faudra-t-il, au moment de la prière, tirer des rideaux le long des murs pour masquer ces expositions ?

Une entrée ou deux ?

Il n'est prévu qu'une seule entrée dans l'immeuble de la rue Polonceau, commune à la partie ICI et à la partie mosquée. (Elle se situera côté rue des Poissonniers.) Les fidèles devront passer par une porte sur laquelle seront, probablement, apposées des affiches diverses, du genre de celles qui sont apposées actuellement sur le centre de la rue Léon. Ces affiches sont tout à fait normales à l'entrée d'un lieu culturel, mais à l'entrée d'une mosquée ? Comment réagiront les fidèles ?

Dans l'immeuble Stephenson, il y aura deux entrées, l'une côté rue Stephenson, l'autre côté rue Dou-

deauville. Elles seront toutes deux, si l'on en croit le dessin des architectes, surmontées de l'inscription *Institut des cultures d'islam*. Et elles donneront toutes deux sur des locaux relevant de l'ICI.

Ces choix, c'est évident, n'ont pas été faits par les architectes, mais par le maître d'œuvre, la municipalité de Paris. Nous avons demandé à Véronique Rieffel, directrice de l'ICI, pourquoi n'a pas été prévue une séparation plus nette entre le "culturel" et le "cultuel".

« On n'a pas voulu qu'il y ait d'un côté les musulmans, isolés, comme dans un ghetto, et de l'autre côté les autres. Nous souhaitons des communications », nous a-t-elle dit. Cette conception relève de sentiments louables, mais elle est contestée par des habitants du quartier, du côté laïque comme du côté des croyants. Par exemple, le projet d'installer au sous-sol, rue Stephenson, un hammam a suscité plusieurs réactions méfiantes de musulmans lors de la réunion organisée par *Paris Goutte d'Or*.

Des solutions à trouver

L'idée de construire des bâtiments à double vocation, offrant à la fois des espaces pour la culture, et des lieux de culte dont la construction coûterait moins cher que s'ils étaient bâtis de façon séparée, n'est pas illégitime. Mais dans la réalité, un certain nombre de problèmes, questions de fond et questions financières, devront trouver leur solution.

Noël Monier

L'Institut des cultures d'islam, tel qu'on le visite rue Léon

Une cour aux allures de patio méditerranéen, un escalier orné de carreaux de céramiques montant vers un salon de thé oriental : l'Institut des cultures d'islam (ou plutôt son "centre de préfiguration") fonctionne depuis 2006 au cœur de la Goutte d'Or, 19 rue Léon.

Il est installé dans des préfabriqués qui servaient auparavant d'école maternelle temporaire. Mais dès l'entrée, on oublie ce provisoire et cette carcasse de métal. L'atmosphère est conviviale, chaleureuse, consacrée à « accorder une place ICI (ici) aux cultures venues d'ailleurs », comme le dit Véronique Rieffel, la directrice de l'ICI.

La programmation reflète cette volonté d'ouverture pluridisciplinaire, fondée sur la diversité des cultures d'islam qui ne se résument pas au monde arabe. La démarche est laïque, loin d'occulter le fait religieux mais résolument "culturelle" et non pas "cultuelle", s'attachant à la création, à l'art traditionnel ou contemporain, au patrimoine, à la contribution scientifique et culturelle des pays d'islam.

Se succèdent des concerts, des spectacles de danse ou de théâtre, des projections de films, des expositions, des conférences et débats. Ces derniers sont respectueux mais sans tabous, témoin cette table ronde sur le droit des femmes, ou cet exposé sur la diététique au moment du ramadan. Témoins encore ce débat sur le nikab, le 12 avril, au lendemain de l'entrée en vigueur de l'interdiction du voile intégral, et ceux sur "l'incidence des révolutions arabes sur l'évolution des représentations entre Orient et Occident", et sur "l'élan révolutionnaire dans le monde arabe", programmés pour les 9 et 17 juin prochains.

Ancré sur le quartier

L'ICI est également ancré sur le quartier, participant aux manifestations qui y sont organisées, comme les Rencontres de la Goutte d'Or, le Festival au féminin, le festival *Nous sommes tous des Africains* ou la traditionnelle Fête de la Goutte d'Or. Ses "Veillées du ramadan", festivités organisées le soir pendant le mois de jeûne, sont très courues par les habi-

tants du quartier, musulmans ou non. Cette année, où le ramadan aura lieu en août, les Veillées seront décalées sur septembre pour permettre au plus grand nombre d'y participer.

La dernière exposition en date (8 avril au 2 juillet), *The Goutte d'Or*, trente-cinq photos de Martin Parr prises dans le quartier et montrant sa diversité (voir page 22) connaît un grand succès. Près de 3 000 personnes sont venues lors du premier week-end, beaucoup découvrant l'ICI, probablement attirées par la renommée du photographe britannique. Mais

elles ont pu apprécier le lieu, le quartier, et abandonner les clichés devant les clichés de Martin Parr.

Dans les futurs bâtiments

Dans les futurs bâtiments, voici comment il est, actuellement, envisagé de répartir les activités de l'ICI : - rue Stephenson, des locaux pour des salles de cours et pour des activités associatives, - rue Polonceau, une action culturelle plus développée, débats, locaux pour la recherche, librairie.

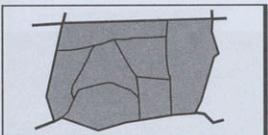
Marie-Pierre Larrivé

RECTIFICATIF La démission d'Hakim El Karoui

Nous avons écrit dans notre dernier numéro que la démission d'Hakim El Karoui a eu lieu « après qu'il ait demandé un vote de confiance qui ne lui a pas été accordé ». En réalité, voici comment les choses se sont passées : Daniel Vaillant a demandé qu'un vote sur la défiance soit organisé, afin que ceux ou celles qui souhaitaient la démission du président

puissent l'exprimer clairement.

Trois membres du conseil d'administration de l'ICI ont voté la défiance : la vice-présidente Nacira Guenif et deux élus du 18^e, Ian Brossat et Danièle Fournier. Sept membres (dont Daniel Vaillant) ont voté contre la motion de défiance. M. Karaoui, constatant l'absence d'unanimité, a alors présenté sa démission. ■



Rêves et réalité au Forum des métiers insolites

Se découvrir, dès 14-15 ans, une vocation pour un métier différent... ou pas.

La mairie du 18e a pris un grand coup de jeune(s) le 7 avril dernier. Dans le hall d'accueil, sous la grande verrière, et jusque dans la salle des fêtes, fourmillait une foule de gamins et gamines affairés. Ils sont arrivés par classes entières de nombreux collèges alentour, attirés par le "Forum des métiers insolites" organisé par la Maison des jeunes, la mairie et la Mission locale Belliard. D'un stand à l'autre, et même sur le trottoir autour des tailleurs de pierre, chacun furetait, cherchant de quoi nourrir ses rêves d'avenir ou les concrétiser.

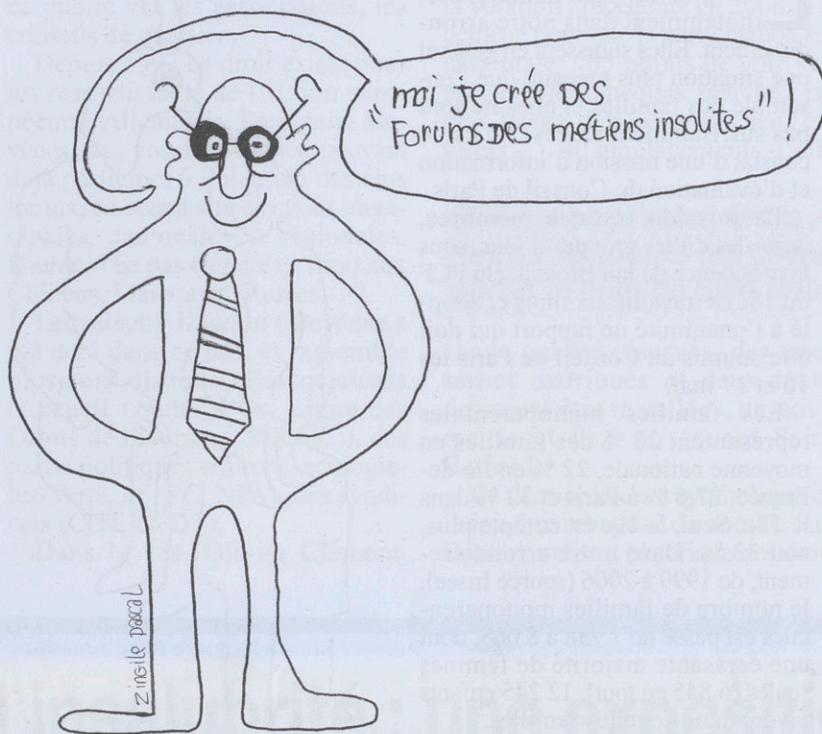
Peintre en trompe-l'oeil ?

On se pressait autour des métiers du vélo, les garçons surtout. Juan : «Trop bien de pouvoir déjà découvrir ce boulot en commençant par apprendre à réparer mon vieux vélo !», ce que proposaient en effet les ateliers de l'Interloque.

Foule aussi autour des métiers de la musique et du spectacle. Bouche bée, Richard découvre un travail tellement différent de celui qu'il imaginait en écoutant son interlocuteur : «Mais oui, le directeur de production doit aussi s'occuper de louer des costumes, d'organiser les transports, la cantine...»

«Ça alors, c'est un métier !» Un groupe d'enfants découvre ravi les modèles de peinture réalisés pour préparer des trompe-l'oeil et autres décors pour orner les murs aveugles, et juste à côté de belles mosaïques.

On est plus sérieux, avec des questions plus précises, à la table du cordiste, c'est-à-dire des spécialistes en travaux acrobatiques dans le bâtiment. Des croquis de harnais et de nœuds savants montrent que la sécurité est une affaire sérieuse dans cette branche où les techniques des alpi-



nistes sont mises au service des constructeurs.

Certains pourtant boudent un peu, assis sur les marches d'escalier, comme ces déjà grands en formation en CFA : «Je ne vois pas pourquoi le formateur nous a amenés ici : on a déjà bien travaillé nos projets professionnels, on sait ce qu'on veut.» Eux ne cherchent pas l'insolite mais le concret ; ils veulent devenir auxiliaire de puériculture, animatrice de centre de loisir, ou encore barman «parce que dans la restauration, il y a toujours du boulot».

Directrice littéraire ?

Dans un autre coin, Jérémie a l'air de s'ennuyer. Il se prépare à entrer en

lycée professionnel, section électricité ou électronique, il ne sait pas encore très bien. Son rêve : le journalisme. Alors il est allé sur le stand de la presse sur internet. «Ben... non.»

Passent en courant deux petites collégiennes toutes joyeuses. Elles débordent d'enthousiasme pour le métier qu'elles viennent de découvrir, celui de directeur littéraire. «Vous aimez donc lire des livres ? — En fait non, mais la dame explique si bien !» Autant dire que, du rêve à la réalité, il y a encore du chemin à faire, mais le Forum a déjà permis d'avancer de quelques pas sur ce sentier de la découverte.

Marie-Odile Fargier

Mosaïque 18, le bulletin de liaison des conseils de quartier, en est déjà à son numéro 6

Le numéro 6 de Mosaïque 18, le bulletin de liaison des conseils de quartier, sortira le 30 mai. Trimestriel, rédigé par les conseillers de quartier eux-mêmes, avec l'aide technique des services de la Démocratie locale de la mairie, ce petit format de douze pages permet aux uns et aux autres de mieux connaître leurs activités réciproques. Tiré à 2 500 exemplaires, distribué ou déposé à la mairie, dans des lieux culturels, des locaux d'associations, il per-

met aussi au public de s'impliquer et participer à la vie locale.

Portrait de Louise Michel (telle qu'elle s'affiche square Carpeaux) en couverture, le bulletin commence par une page consacrée aux conseillers de quartier extra-communautaires (article sur la votation citoyenne et le droit de vote des étrangers). Ensuite, chacun des huit conseils dispose d'une page pour ses infos et commentaires.

Ce sont notamment la question des

écoles (Charles Hermite-Évangile), les travaux d'aménagement de la ville (Chapelle-Marx-Dormoy), les commerces et les problèmes de Château-Rouge (Goutte d'Or), le quartier en mutation (Amiraux-Simplon), le déménagement du marché (Porte Montmartre), les arts pour tous (Grandes Carrières), l'animation et les fêtes (Clignancourt), la réglementation sur les terrasses de café (Montmartre). ■

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Lundi 9 mai, 18 h 30 en mairie.

■ Conseils de quartier

• Jules Joffrin-Clignancourt : mardi 24 mai à 19 h • Chapelle-Marx Dormoy : jeudi 26 juin à 19 h, collège Aimé-Césaire, 22 bis rue Pajol.

■ 4, 11, 18, 25 mai :

Ateliers déco "écolographes"

Les Xéroglyphes organisent des "ateliers écolographes" (décoration et recyclage) au jardin partagé Richomme, les mercredis de mai (15 h à 17 h).

■ 6 mai : Apéro chez Vas-y Léon

Apéro chantant et tapas chez Vas-y Léon, vendredi 6 mai (19 h 30 à 21 h) pour fêter ses cinq ans. 35 rue Myrha.

■ 7 mai : Dédicace de Majid Ba à Mille et une pages

Majid Ba dédicace *La Sardine du canibale*, l'histoire d'un sans-papiers et de sa régularisation, samedi 7 mai (16 h 30 à 20 h) à la librairie Les Mille et une pages, rue Marx-Dormoy.

■ 7 mai : Vente chez Emmaüs

Vente solidaire, samedi 7 mai (de 9 h 30 à 17 h 30) chez Emmaüs, 93 rue de Clignancourt.

■ 7 mai : Livres et vins

Les éditions du *Passager clandestin* invitent, samedi 7 mai (11 h à 20 h) chez le caviste *Cave 18*, 65 rue Ramey. Dégustation-vente de livres de table et de vins de chevet.

■ 11 mai : Soirée poésie

Soirée poésie de *La Ruche des arts*, mercredi 11 mai, au Bab'ilo (9 rue du Baigneur). Tthème : la révolution.

■ 12 et 17 mai :

À la Librairie de Paris

Librairie de Paris (place de Clichy) :
• Soirée jazz en hommage à Barney Willem avec son biographe, Yves Boin, jeudi 12 mai à 18 h 30.
• Rencontre avec Hugues Pradier, directeur de collection à la Pléiade, mardi 17 mai à 18 h.

■ 14 mai : Braderie Maison verte

Grande braderie-brocante (et buffet), samedi 14 mai, de 10 h 30 à 16 h, à la Maison verte, 127-129 rue Marcadet.

■ 14 et 15 mai : Braderie à Notre-Dame du Bon-Conseil

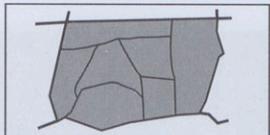
Braderie de printemps à Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 140 rue de Clignancourt, samedi 14 mai (de 10 h à 19 h) et dimanche 15 (de 10 h à 16 h).

■ 15 mai :

Vide-greniers des boulevards

Vide-greniers du *Collectif des riverains des boulevards* de Clichy et de

(Suite de l'agenda page 6)



(Suite de la page 5)

Rochechouart, dimanche 15 mai (de 9 h à 18 h 30) sur le terre-plein entre rue des Martyrs et métro Anvers.

■ **15 mai : Biennale du livre de la République de Montmartre**

Cinquième Biennale du livre de la République de Montmartre, dimanche 15 mai, de 14 à 18 h, dans les jardins de Saint-Pierre-de-Montmartre. 40 auteurs pour dédicacer. Georges Wolinski est parrain de l'événement.

■ **19 mai : Présentation du futur campus Condorcet**

À la mairie, jeudi 19 mai, 19 h, présentation du futur campus universitaire Condorcet, Porte de la Chapelle, et de l'aménagement du quartier.

■ **21 mai : Fête aux Jardins du Ruisseau**

Fête de la nature aux Jardins du Ruisseau, samedi 21 mai.

■ **22 mai : Fête contre le racisme**

Fête de quartier contre le racisme, du collectif *D'ailleurs, nous sommes d'ici*, dimanche 22 mai (15 h à 19 h) angle Doudeauville-Poissonniers.

■ **23 au 31 mai : Expo "Miro et les enfants" à la mairie**

Exposition "Joan Miro et les enfants", du lundi 23 au mardi 31 mai dans le hall central de la mairie. Œuvres réalisés par les enfants du centre de loisir Hermel avec l'atelier de céramique Pilos (98 rue Marcadet).

■ **24 mai : Le film La Goutte d'Or, vivre ensemble**

Projection du film de Bruno Lemesle, *La Goutte d'Or, vivre ensemble*, mardi 24 mai, à 20 h, à l'Olympic-café, 20 rue Léon. Entrée libre.

■ **28 mai : Jeunes en scène**

"Jeunes en scène", samedi 28 mai de 15 h à 19 h au square de la Turlure. Scène ouverte aux 15-25 ans.

■ **28 mai : Fête du jeu**

Fête du jeu, samedi 28 mai, de 14 h à 18 h. Thème : *Jeux du monde*. Square Sainte-Hélène, place de Torcy, mail Binet, square Binet, square Boinod.

■ **28 et 29 mai : Kermesse à Ste-Geneviève**

Kermesse à la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières, 174 rue Championnet, samedi 28 et dimanche 29 mai (10 h 30 à 18 h).

■ **29 mai : Vide-grenier au Simplon**

Vide-grenier organisé par *Simplon en fêtes*, dimanche 29 mai, 9 h à 19 h, entre le 130 rue de Clignancourt et la rue des Amiraux.

■ **30 mai : sortie de Mosaïque**

Sortie du numéro 6 de *Mosaïque*, le journal des conseils de quartier de l'arrondissement. (Voir page 5.) ■

Familles monoparentales : plus précaires, mal aidées

32 % des familles, dans le 18e, sont dans cette situation. Un rapport au Conseil de Paris fait le point.

Les familles monoparentales sont de plus en plus nombreuses, notamment dans notre arrondissement. Elles subissent en général une situation plus précaire que l'ensemble des familles et elles ne sont pas suffisamment aidées. Tel est le constat d'une mission d'information et d'évaluation du Conseil de Paris.

La mission (quinze membres, issus des divers groupes d'élus, sous la présidence de Ian Brossat, élu PCF du 18e) a travaillé six mois et adopté à l'unanimité un rapport qui doit être soumis au Conseil de Paris les 16 et 17 mai.

Les familles monoparentales représentent 20 % des familles en moyenne nationale, 22 % en Île-de-France, 27,6 % à Paris et 32 % dans le 18e. Seul, le 19e en compte plus, soit 33 %. Dans notre arrondissement, de 1999 à 2006 (source Insee), le nombre de familles monoparentales est passé de 7 738 à 8 068, dont une écrasante majorité de femmes seules (6 845 en tout). 12 245 enfants vivent dans de telles familles.

Bas revenus pour beaucoup

Si élever seule un enfant peut être, chez des personnes de milieu aisé, un choix, les familles monoparentales sont globalement en situation plus précaire. 39 % de ces familles sont «*considérées comme ayant de bas revenus*». (Sur l'ensemble des familles, 20 % seulement sont dans ce cas, selon la Caisse d'allocations familiales.)

Elles sont plus nombreuses dans les quartiers en "politique de la ville" : 39 % de familles monoparentales à la Porte Montmartre par exemple, 32 % à la Goutte d'Or, 31 % dans le quartier Amiraux-Simplon et 29,5 % à la Moskova.

De plus, dans le 18e, nombre de mères seules vivent en hôtel meublé, logées en urgence par le service de l'aide sociale à l'enfance : trois cents au total pour le seul 18e sur les sept cents familles monoparentales ainsi hébergées à Paris.

Pour une aide au logement

Enfin, ces familles ne sont pas suffisamment aidées, notamment parce que les dispositifs sociaux, qui datent d'après-guerre et privilégiaient une politique nataliste, continuent à favoriser les familles nombreuses. Or, les personnes seules n'ont en général que peu d'enfants : dans notre arrondissement, 65 % d'entre elles n'ont qu'un enfant et 24 % deux enfants



rentales parisiennes en bénéficient, et 12,6 % de celles vivant dans le 18e. La commission propose que le plafond de ressources passe à 1 800 euros et que le montant de l'aide passe de 120 euros maximum par mois à 150 euros.

Baby sitting agréé

La commission a également abordé la question de la garde des enfants. Elle préconise la création d'une agence de baby-sitting à domicile avec personnel agréé et tarifs progressifs dépendant du quotient familial. Cette agence pourrait fonctionner, notamment, le matin et le soir, aux heures où les crèches sont fermées.

Pour les plus grands, la commission propose «*un élargissement des horaires d'ouverture des écoles : de 7 h 30 à 19 h au lieu de 8 h à 18 h*». Elle pense aussi au développement d'un dispositif existant en banlieue et en province, le "pédibus", ou accompagnement à pied des enfants du domicile à l'école. Cela pourrait se faire depuis les grands ensembles et là où la circulation est dangereuse, notamment aux Portes, ou le long des boulevards des Maréchaux.

Enfin, la commission propose la généralisation dans toutes les mairies d'arrondissement des "relais info familles" dispensant informations et conseils sur les droits. Il n'en existe pas encore dans le 18e.

Le chiffrage exact n'a pas été établi, sinon pour la revalorisation de l'allocation logement qui coûterait 2,5 millions par an pour l'ensemble de Paris. ■

seulement, ce qui signifie un taux d'allocations très bas.

La commission a émis des propositions, concernant d'abord le logement, priorité à Paris. Il existe une aide, "Paris logement familles monoparentales", créée en 2002. Elle touche celles dont les revenus sont inférieurs à 1 600 euros et dont le loyer constitue au moins 30 % du budget. 10 % des familles monopa-

Les taux de réussite au bac dans nos lycées

L'Éducation nationale vient de publier, comme chaque année, le taux de réussite au bac. Les résultats ne sont pas vraiment brillants dans nos lycées publics.

Le lycée privé Charles-de-Foucault reste dans les "bons" lycées parisiens : avec un taux de réussite de 92,9 % en 2010, il se classe 62e. Mais l'an dernier, il affichait 96 % de réussite et se classait 53e. En 2008, il obtenait même 99 % de réussite et se classait 28e.

L'autre lycée privé, le Sinai, obtient 82,93 % de réussite et se classe au 89e rang.

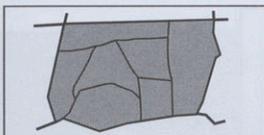
Dans le bas du tableau, le lycée d'arts appliqués Auguste-Renoir connaît un redressement par rapport à l'an dernier, mais reste assez bas : avec un taux de

réussite de 65 % en 2010 (contre 60 % en 2009), il se classe au 109e rang (114e en 2009).

Le lycée Rabelais passe de 44 % de réussite en 2009 à 45,50 % mais se classe 115e, toujours à l'avant-dernier rang, juste avant le lycée autogéré de Paris. Ce sont les deux seuls à ne pas atteindre les 50 % de réussite.

Hors arrondissement mais fréquentés par des jeunes du 18e, le lycée Condorcet obtient 94,4 % de réussite (18e rang parisien), le lycée Jules-Ferry 85,65 % (81e rang) et le lycée Jacques-Decour 84,62 % (85e rang).

La moyenne nationale pour le bac en 2010 s'établit à 85,6 % de réussite alors qu'elle n'était que de 78,6 % en 2009. ■



La Votation citoyenne 2011, du 16 au 22 mai : pour le droit de vote des étrangers

Faut-il, oui ou non, accorder le droit de vote aux étrangers extracommunautaires lors des élections locales ?

Du 16 au 22 mai 2011, une *votation citoyenne* (référendum symbolique sans portée légale) se tiendra sur cette question dans nombre de villes de France, notamment à Paris. Le but : démontrer que beaucoup de Français sont favorables à la promulgation d'une loi à cet effet. Dans le 18e arrondissement, les militants s'activent pour organiser l'événement.

Le sujet n'est pas nouveau. François Mitterrand l'avait déjà inscrit dans son programme présidentiel en 1981, et par la suite, le projet a été mis en débat à l'Assemblée nationale à plusieurs reprises : sous le gouvernement Jospin en 2002 et, plus récemment, en 2010, toujours à l'initiative de la gauche plurielle, mais sans pouvoir aboutir.

L'idée défendue est simple : accorder le droit de vote est légitime pour les migrants : ils payent des impôts et s'impliquent dans l'espace public via les associations, les conseils de quartier...

Depuis 1992 ce droit existe pour les ressortissants de l'Union européenne. Allemands, Portugais, Slovénes, etc., vivant en France, peuvent déjà participer à l'élection des élus locaux, en votant aux élections municipales, cantonales et régionales. Pourquoi ne pas étendre ce droit aux Chiliens, Marocains, Russes... ?

Le collectif *Votation Citoyenne* a été créé dans ce but, et rassemble plusieurs dizaines d'associations (Accueil Goutte d'Or, Ligue des Droits de l'Homme, MRAP...), des partis politiques (Europe-écologie-les-Verts, PS, PC, NPA), des syndicats (CGT, CFDT).

Dans le 18e, Olivier Clément,

bénévole de la section locale de la Ligue des droits de l'homme (LDH), coordonne l'organisation de l'édition 2011. Déjà à la baguette lors de la votation précédente en 2008, il se démène pour que la participation soit maximale : 35 points de vote sont prévus (bibliothèques, marchés, jardins, locaux d'associations, lieux culturels...). 40 emplacements d'affi-

35 lieux pour voter, entre autres le square qui devrait porter le nom de Saïd Bouziri.

chage ont été réservés, des tracts seront distribués et deux tentes devraient être installées, devant la mairie et face au square Saint-Bernard.

Ce dernier lieu est symbolique car il doit être rebaptisé du nom de Saïd Bouziri, militant historique des droits

de l'homme, trésorier de la LDH, habitant de la Goutte d'Or, qui fut un des principaux organisateurs des votations. Il est mort en juin 2009.

Le dépouillement des urnes aura lieu lundi 23 mai, et le résultat sera annoncé publiquement le 25 par Daniel Vaillant. Si le résultat des urnes ne fait guère débat – 93,3 % de favorables lors de la votation citoyenne de 2008 dans le 18e, et une moyenne nationale de 80 % –, l'enjeu se situe au delà : l'important, c'est la participation. Plus de gens participent à la votation, plus il sera possible de persuader le gouvernement et les parlementaires que le peuple indique son choix, et qu'ils ont le devoir d'agir en conséquence, soulignent les organisateurs.

David Le Doaré

□ Pour connaître la liste des lieux de vote dans le 18e : anne.garacoits@ldh-france.org

Lutte contre l'insalubrité : une exposition à la mairie

Noël Monier

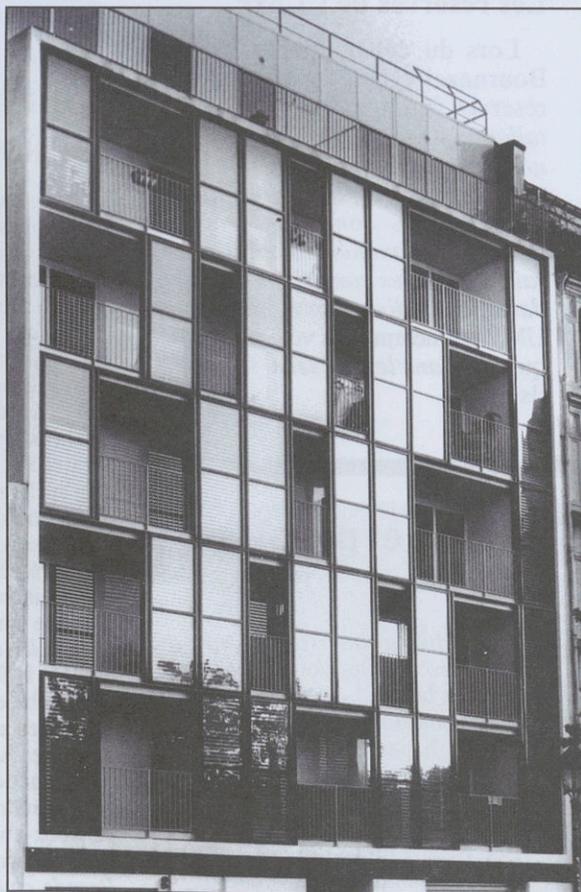
«**D**ix ans de lutte contre l'insalubrité, une métamorphose urbaine»: tel est le titre d'une exposition qui se tient dans le hall central de la mairie, du 2 au 28 mai. But : montrer que le remplacement d'immeubles insalubres par des immeubles neufs a permis des réussites architecturales.

Des images montreront diverses opérations "avant et après". Seront présentés aussi des immeubles apportant des solutions innovantes en matière de "développement durable".

Des panneaux rappelleront les dispositifs qui permettent de lutter contre l'insalubrité, soit en finançant, partiellement ou totalement, une remise en état, soit par démolition-reconstruction.

287 immeubles insalubres

C'est l'occasion de faire un point, à partir des chiffres fournis par la municipalité. Il y a dix ans, on avait recensé dans Paris 1 030 immeubles insalubres, dont 287 dans le 18e. Dans notre arrondissement, 180 sur ces 287 immeubles ont été ou vont être l'objet d'une appropriation publique, principalement achat par la Ville de Paris à travers ses



Sur cet immeuble neuf à l'angle de la rue de la Charbonnière et du boulevard de la Chapelle, des panneaux solaires en façade (au bord des balcons) fournissent de l'électricité.

sociétés immobilières, qui vont soit les réhabiliter, soit les abattre et reconstruire.

Les 107 autres sont traités en réhabilitation privée. Pour ceux-là, 26 millions d'euros d'aides publiques ont été accordés.

Plus de sept cents familles ont bénéficié d'un relogement. 48 % d'entre elles ont été relogées dans le 18e ou un arrondissement limitrophe.

Le manque de logements

Cependant ces opérations de lutte contre l'insalubrité n'augmentent pas le nombre de logements disponibles. Elles tendent plutôt à le diminuer, car elles remplacent, sur la même surface au sol, des logements trop petits et surpeuplés par des logements mieux adaptés à la taille des familles, et plus confortables.

Le problème de l'insuffisance du nombre de logements face aux demandes reste posé. Le grand obstacle est la rareté des terrains disponibles. Des opérations de construction de logements nouveaux sont en cours ou en projet avancé dans notre 18e, souvent sur des terrains qui étaient auparavant des zones ferroviaires. Citons :

- l'ensemble du 110-122 rue des

Poissonniers (quartier Simplon),

- le 2 bis rue Cugnot,

- Chapelle international,

- l'îlot Binet à la Porte Montmartre (il s'agit de reloger les habitants de la tour qui doit être démolie, mais il y aura 54 logements en plus),

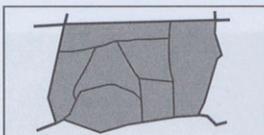
- avenue de la Porte de Saint-Ouen, sur des terrains en bordure de Bichat.

Rappelons deux opérations maintenant achevées : l'ensemble de l'avenue de la Porte des Poissonniers, et le Foyer de jeunes travailleurs de la rue des Poissonniers.

Rue Baudelique

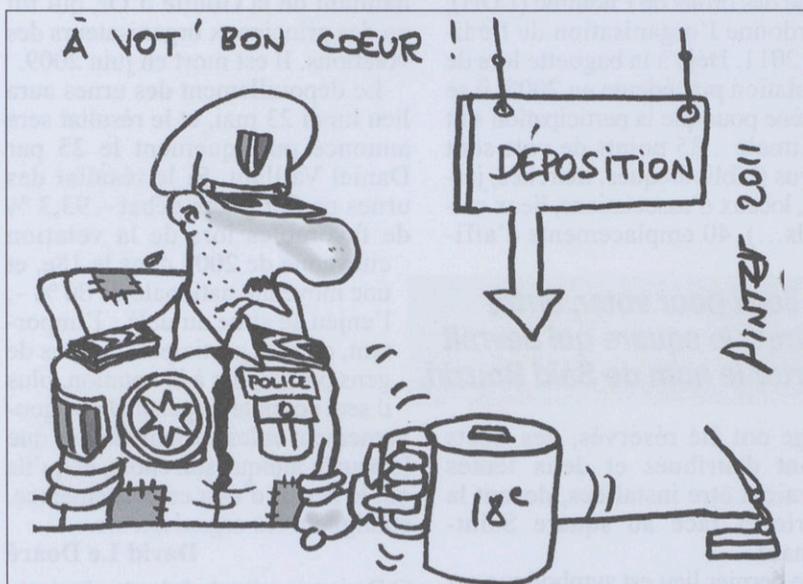
Entre le boulevard Ornano et la rue Baudelique, le bâtiment qui récemment a été occupé par des sans-papiers (jadis laiterie industrielle, il avait ensuite abrité des bureaux de la Sécurité sociale), va être remplacé par un ensemble de logements. C'est une opération privée, mais qui comporte une part de logements sociaux.

La loi impose en effet, pour les opérations immobilières de plus de 1 000 m² de planchers, l'obligation d'y prévoir une certaine proportion de logement social. ■



Des conditions d'accueil et de travail déplorables dans les services de police

Le conseil d'arrondissement, à l'unanimité, attire l'attention du préfet de police à ce sujet.



Notre municipalité s'élève contre les conditions déplorables d'accueil du public et de travail des policiers dans les locaux de la rue de Clignancourt, de la rue de la Goutte d'Or et de la rue Marcadet, et contre la difficulté que rencontrent les habitants d'y porter plainte.

Vote unanime

Dans un vœu au préfet de police de Paris, voté à l'unanimité lors du dernier conseil d'arrondissement, les élus signalent «le nombre croissant de difficultés» auxquelles se heurtent les usagers (cinquante plaintes déposées en moyenne par jour) :

- L'attente avant d'être reçu peut dépasser deux heures.
- L'audition de la plainte donne lieu à de multiples incidents

techniques : dysfonctionnements du système informatique, pannes d'imprimante, manque d'encre.

• Caractère rudimentaire ou insuffisant des conditions matérielles d'accueil et de travail : étroitesse des locaux, manque de sièges, usure générale des peintures et du mobilier, bureaux aveugles.

« Cette dégradation du service public résulte de choix budgétaires nationaux qui se traduisent localement par une réduction intolérable des moyens humains et matériels. Cette évolution suscite l'exaspération des usagers dont certains renoncent à porter plainte. Elle a aussi pour effet de décourager les policiers qui ne peuvent plus remplir leur mission dans des conditions convenables », souligne le vœu. Aussi demande-t-il au préfet de police

- d'augmenter les effectifs accordés au commissariat central, rue de Clignancourt, pour qu'il puisse remplir normalement sa mission de réception des plaintes sans appauvrir les effectifs engagés dans les missions de sécurité ;

- d'augmenter les moyens budgétaires (fournitures, informatique, entretien des locaux) des commissariats pour qu'ils soient en mesure d'améliorer les conditions d'accueil et de travail ;

- d'envisager des travaux importants sur le rez-de-chaussée du commissariat central ;

- de mettre en œuvre des travaux de réfection des peintures et de respect de la confidentialité, rue Marcadet ;

- de redonner une fonction policière aux locaux de l'ancienne unité de police de quartier de la rue Raymond-Queneau, locaux actuellement fermés et non entretenus comme s'en plaignent les riverains.

Les réserves de l'UMP

Lors du débat, Pierre-Yves Bournazel (UMP) a émis des réserves, soulignant que « l'installation de la vidéosurveillance, une autre politique d'urbanisme et des sanctions judiciaires plus conséquentes contre les trafiquants et proxénètes amélioreraient aussi les conditions de vie dans l'arrondissement ». Les élus UMP ont néanmoins voté ce vœu qui « va dans le bon sens », ont-ils dit. ■

Samedi 14 mai, un rallye du MRAP contre le racisme et pour les droits de l'homme.

La fédération de Paris du MRAP organise, samedi 14 mai, un « Rallye contre le racisme et pour les droits de l'homme » et invite à y participer à pied, à vélo ou à rollers.

Départ à 13 h 30 du siège du MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), 43 boulevard Magenta, pour arriver à 18 h place de l'Hôtel de Ville. Le trajet (en zigzags et boucles) comportera seize étapes dans des lieux significatifs de la lutte contre l'esclavage, l'antisé-

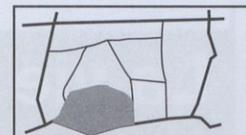
mitisme, le colonialisme, la peine de mort, ou pour la résistance au fascisme, l'égalité des droits pour tous, Français ou étrangers.

Une feuille de route et un questionnaire seront donnés aux participants et, à chaque étape, ils devront répondre à une question liée à la symbolique du lieu. Trois stations dans le 18e, trois questions : « Quelle était la profession de Louise Michel ? », « Par quoi l'église Saint-Bernard s'est-elle rendue célèbre ? », « Citez le nom

d'un célèbre guitariste de jazz manouche ». Facile. Vous pouvez donc vous lancer !

Pour vous aider, sachez que, de 14 h à 17 h, passera en boucle sur un écran géant un documentaire sur l'expulsion des sans-papiers il y aura quinze ans en août.

Les inscriptions doivent être envoyées au plus tard le vendredi 6 mai à 17 h, par mail (accueil@mrp.fr), soit par internet (<http://tinyurl.com/5v3wz7k>), soit par téléphone (01 53 38 99 99). ■



La tournée des étalages abusifs

Le débat continue au conseil de quartier Montmartre sur les étalages de commerçants qui occupent une partie des trottoirs. À titre de test, des plots avaient été posés sur des trottoirs des rues Lepic et des Abbesses, indiquant, devant chaque magasin, la limite autorisée des étalages, afin de vérifier le respect, ou le non-respect, de l'espace réservé aux piétons.

Des membres du conseil, accompagnés d'un fonctionnaire municipal, ont fait une tournée le mois dernier, pour voir. « Nous avons constaté des situations très diverses », indique Renaud-Franck Geneste, du conseil de quartier.

Il énumère : des commerçants qui respectent la réglementation, d'autres qui dépassent leur surface, parfois de beaucoup, certains qui n'ont même pas d'autorisation d'étalage, du matériel fixe alors que le règlement exige que les étalages soient rentrés chaque soir, des « contre-étalages » côté chaussée... Certains commerçants avaient enlevé les plots.

Le conseil de quartier n'a aucun pouvoir de sanction. Mais même si les autorités constituées interviennent, l'amende (prévue par une loi nationale) est peu dissuasive : 35 € !

Toutefois, le nouveau règlement sur les étalages, qui va entrer en vigueur, prévoit que les autorisations sont données pour un an (au lieu de quatre auparavant), reconductibles tacitement chaque année. La mairie peut donc, chaque année, retirer totalement l'autorisation d'étalage au commerçant contrevenant. Mais, indique un élu, « c'est l'arme atomique ». Cette mesure ne serait appliquée qu'avec « discernement », contre ceux qui vraiment abusent. ■

Prends-en de la graine, semis aux Abbesses

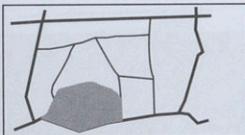
Marguerites dans les prés, coquelicots aux Abbesses : l'association *Prends-en de la graine* organise, samedi 7 et dimanche 8 mai, une distribution de semences (fleurs et plantes aromatiques ou décoratives) sur la place des Abbesses.

C'est la troisième année que l'association œuvre ainsi pour « reverdir et oxygéner la ville », appelant les Montmartrois et les autres à venir chercher un sachet de graines et les planter sur leurs balcons et rebords de fenêtre. Des sachets « spécial enfants » seront à la disposition des petits pour qu'ils puissent planter eux aussi. Ceux qui ont participé aux dernières distributions sont invités à apporter des graines provenant de leur récolte.

Cette année, l'association est épaulée par *Kokopelli* (du nom de ce dieu amérindien symbole de la fertilité), une association qui milite pour la biodiversité et la préservation de semences anciennes ou rares. Il y aura donc, place des Abbesses, des graines surprise.

Animations, musique, concours de la plus belle fenêtre fleurie du quartier ponctueront ce week-end. Si vous avez manqué ce rendez-vous de printemps, vous pouvez retrouver *Prends-en de la graine* aux jardins partagés de la Petite ceinture, rue du Ruisseau, où elle vient de prendre une parcelle.

□ Renseignements : Marie Duval, 06 14 29 61 32.



Augmentation du prix du stationnement à Montmartre... sauf pour les riverains

Le prix du stationnement des voitures dans les rues de Montmartre va doubler, passant de 1,20 à 2,40 € l'heure, sauf pour les riverains, les commerçants et artisans établis là, et pour certains professionnels (kinés, infirmiers, livreurs...).

La Mairie de Paris a, en effet, décidé de revoir les délimitations de zones, chacune ayant des tarifs différents. Actuellement, la zone I (quartier de l'Étoile) coûte 3,60 €, la zone II coûte 2,40 € et la III (tout le 18e notamment) ne coûte que 1,20 €. L'idée est de faire passer certains quartiers de la ville de la zone III à la zone II. C'est le cas du secteur encadré par le boulevard Barbès, la rue Custine, la rue Caulaincourt, les boulevards de Clichy et de Rochechouart, c'est-à-dire la Butte Montmartre.

Toutefois, cette augmentation ne concerne que les "visiteurs", les résidents continueront à payer 65 centimes de l'heure seulement.

La Ville a pris cette mesure afin de mieux maîtriser le stationnement sur rue (20 % seulement du total, les 80 % restant se partageant entre parkings souterrains publics ou commerciaux et domaine privé). Il s'agit également d'aligner, pour les touristes, le prix du stationnement sur rues sur celui des parkings et donc les inciter à utiliser ces derniers. ■

Marche des aînés le 14 mai avec EMANA

L'association EMANA (*En marche avec nos aînés*) qui, depuis 2004, envoie des bénévoles rencontrer des personnes âgées isolées, organise samedi 14 mai sa sixième "Marche des aînés". Rendez-vous à 14 h place Pigalle pour une promenade à pied dans Montmartre ou à 15 h pour une balade en Montmartrotrain. Fin d'après-midi salle paroissiale de Saint-Pierre (2 rue du Mont-Cenis) avec animations et chansons. (Renseignements : 01 42 55 29 19). ■

Place des Abbesses, Mimogea ferme

Mimogea, la grande librairie-papeterie-marchand de journaux de la place des Abbesses, ferme définitivement à la mi mai. Son patron depuis des décennies, Georges-Alain Moatti, est mort l'été dernier. Son fils a d'abord repris le commerce, mais il vient de le vendre. À la place, il y aura une boutique vendant du thé.

Dorénavant, pour trouver *Le 18e du mois*, il vous reste, dans le quartier, les marchands de journaux de la rue Lepic et de la rue Burq et aussi, à partir de ce mois-ci, *La Librairie des Abbesses*, 30 rue Yvonne-LeTac, qui a accepté de le prendre. ■

Un futur encore en pointillé pour l'Élysée Montmartre

Quand donc pourra enfin rouvrir la salle de spectacle du boulevard de Rochechouart, fermée depuis l'incendie ravageur du 22 mars ?

« Ça va être la bagarre maintenant avec les assurances, pour que la salle soit reconstruite et que le lieu puisse revivre. Mais je crains que cela ne prenne beaucoup de temps et que notre trésorerie ne puisse tenir le coup. »

L'heure est à l'inquiétude pour Gérard Michel, directeur de l'Élysée-Montmartre, plus d'un mois après l'incendie qui a ravagé la célèbre salle de spectacle située 72 boulevard de Rochechouart. Les concerts ont été reprogrammés dans d'autres salles, mais la location de ces salles et le manque à gagner lié aux ventes de boissons lors des concerts pourraient coûter près de 150 000 euros à Garance productions, la société qui gère l'Élysée Montmartre.

Un seul concert, sur la quinzaine prévus d'ici à juin, a finalement dû être annulé. Les autres se dérouleront pour l'essentiel au Bataclan et à l'Alhambra.

Fin avril, l'enquête menée par la police judiciaire pour connaître l'origine exacte du sinistre était encore en cours, mais il pourrait avoir été causé par un court-circuit au niveau du bar. De même, les compagnies d'assurance et les experts mandatés par le propriétaire n'ont pas encore fait connaître leurs conclusions sur la possibilité de reconstruire la salle. Une décision qui dépendra notamment de l'état des structures métalliques.

« Je veux être optimiste, car si le toit a brûlé et le plancher a été fragilisé, les murs ont bien résisté, la façade n'a pas été touchée, tout comme les toilettes, la réserve, les

Victimes collatérales

Sympa, Tissus Laïk, Tissus Saint-Pierre : les boutiques jouxtant l'Élysée-Montmartre sont également victimes de l'incendie avec planchers hauts endommagés et effondrement partiel de certains plafonds. Ils sont donc interdits d'accès pour raison de sécurité et fermés jusqu'à nouvel ordre. ■



La façade sur le boulevard, classée aux monuments historiques, n'a pas subi de dégâts (restant donc en aussi mauvais état qu'avant l'incendie). Seuls les lierres ont été noircis.

loges ou encore mon bureau, insiste Gérard Michel, le président de

Gérard Michel: «Je veux être optimiste... mais c'est bien loin d'être gagné..»

Garance productions. En revanche, le soutien de notre propriétaire est loin d'être gagné, car c'est une société foncière dont le but est simplement de vendre et d'acheter des

Noël Monier

biens et pas de se préoccuper du caractère historique du lieu. Pour nous, l'Élysée-Montmartre représente beaucoup plus. Avec cet incendie j'ai vu disparaître vingt-trois ans de ma vie. D'ailleurs, je n'ai pas reçu un seul coup de fil de leur part depuis le 22 mars...»

Une inquiétude renforcée par le fait que la société foncière, qui possède plusieurs bâtiments dans le quartier, avait envoyé il y a quelques années un courrier d'éviction à Garance productions.

Les salariés de la société espèrent toutefois pouvoir bénéficier de l'appui de la mairie de Paris quand le propriétaire voudra trancher sur l'avenir de la salle. Gérard Michel a reçu plusieurs courriers de soutien de la part de Bertrand Delanoë, Daniel Vaillant ou encore de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture.

Gérard Michel entend aussi faire valoir deux atouts du lieu : la façade est inscrite aux monuments historiques et le bâtiment serait protégé par une loi qui garantit la pérennité des équipements culturels. En attendant, Gérard Michel peut aussi compter sur le soutien de nombreux anonymes et artistes fortement attachés à cette salle mythique. « Nous avons reçu des milliers de courriels du monde entier depuis le 22 mars », se réjouit-il.

Florianne Finet

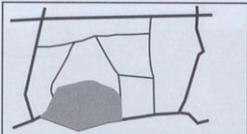
☐ Voir pages 18 et 19 : Histoire de l'Élysée-Montmartre.

Dailymonop on Saint Peter square

Le nouvel immeuble de métal et verre de la place Saint-Pierre s'orne, en rez-de-chaussée, d'une enseigne *Dailymonop*. Petite bouffe sur place ou à emporter, très utile dans ce quartier où il n'y a ni café ni sandwicherie ou presque (seulement tous les deux mètres).

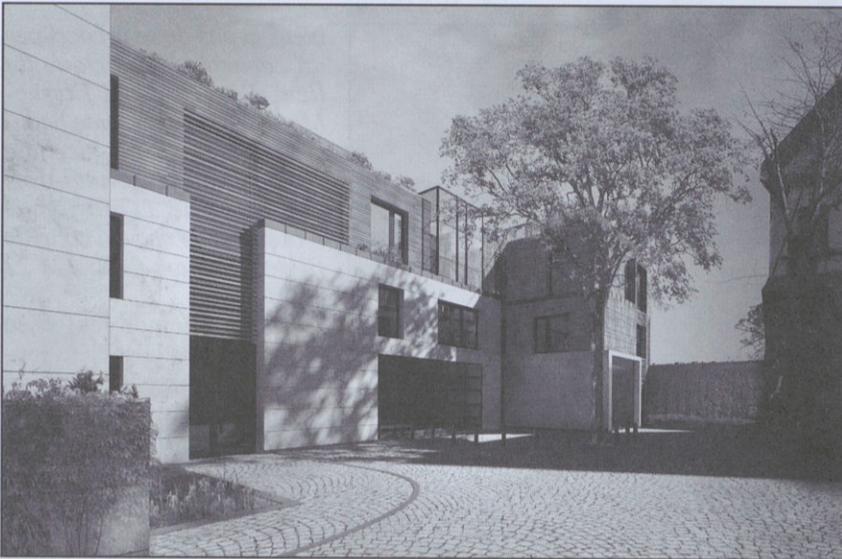
Les Verts s'étaient opposés, en vain, à la construction de l'immeu-

ble, déplorant son architecture moderniste et surtout sa hauteur : six étages remplaçant une petite maison montmartroise de deux étages. Ils auraient aimé qu'il y ait une halte-garderie au rez-de-chaussée. Le promoteur ne leur avait pas dit non mais il a préféré choisir l'enseigne Monop. On se demande pourquoi. ■



Un nouveau projet de construction au fond de l'impasse Marie-Blanche

Il prévoit moins de logements, et surtout un parking souterrain beaucoup moins profond, que dans le précédent projet élaboré en 2007 par un autre promoteur, et qui avait été contesté par les riverains.



Préfiguration par l'architecte (agence Béchu).

Une demande de permis de construire pour un nouvel immeuble au fond de l'impasse Marie-Blanche a été déposée le 28 février par la société immobilière Cogédim. Elle attend la réponse du maire de Paris en septembre. Les travaux pourraient commencer début 2012 et durer environ deux ans.

Il y avait jadis sur ce terrain, sur un des côtés de l'impasse Marie-Blanche (une voie proche de la rue Lepic), des ateliers d'une entreprise de menuiserie, et un parking de 260 places, en

partie souterrain, en partie en hauteur. L'entreprise a fermé il y a longtemps, et le parking, vétuste, ne répondant plus aux normes, a été désaffecté il y a environ deux ans.

En mai 2007, un permis de construire avait été accordé au promoteur SMBH pour un immeuble sur cet emplacement. Mais il a fait l'objet de sept recours en justice, déposés par l'Association de défense de Montmartre (ADDM 18) et par des riverains. Ceux-ci craignaient des fissures et des infiltrations d'eau dans

leurs maisons, car il existe dans cette zone des ruisseaux souterrains qui risquaient d'être déviés par les constructions.

Cette avalanche de procédures a conduit la société SMBH à renoncer.

Tenir compte du terrain

La société Cogédim, devenue propriétaire du terrain, a présenté son projet au conseil de quartier Montmartre, le 5 avril. Il prévoit un immeuble moins haut que celui qu'envisageait la SMBH, avec moins de surfaces de planchers (2 870 m² au lieu de 3 475), moins de logements (19 au lieu de 32), un parking souterrain d'un seul niveau au lieu de trois (42 places au lieu de 117).

L'architecte, Anthony Béchu, est celui qui a déjà redessiné le Théâtre des Trois Baudets. Il connaît les problèmes particuliers que pose le sous-sol de Montmartre. Pour rassurer les riverains, il indique d'une part qu'il n'y a qu'un seul étage de sous-sol, d'autre part que la surface construite est entourée de zones de pleine terre, qui pourront absorber d'éventuels ruissellements souterrains.

La Cogédim a d'ailleurs demandé à un tribunal de désigner un expert indépendant qui veillera à ce qu'il n'y ait aucun problème de ce côté.

Le parti architectural choisi consis-

te à fragmenter l'ensemble de la surface bâtie en des "petites maisons", basses et hautes, contiguës mais distinctes, avec deux jardins intérieurs. L'infrastructure sera pour l'essentiel en béton, les superstructures en bois.

L'arrière des bâtiments donne sur le cimetière Montmartre. Ils offriront une perspective remplaçant avantageusement le grand bâtiment gris que l'on aperçoit actuellement du pont Caulaincourt.

Les toitures seront végétalisées et porteront des panneaux photovoltaïques. Certains murs seront habillés de plantes grimpantes prenant appui sur des câbles autour de barres de bois. Au fond de l'impasse, une haie haute cachera la vue du cimetière.

Une halte-garderie

Sur les 19 logements, onze seront en accession à la propriété, mis en vente aux prix du marché. Huit seront des "logements sociaux" de type PLI (pour ménages à revenus "intermédiaires"), en location, gérés par la RIVP (une des sociétés immobilières de la Ville de Paris). Il s'agit d'assez grands appartements, entre 70 et 140 m².

Une halte-garderie publique pour les petits sera également insérée dans le site.

N. M.

Des si & des mets, seul restaurant en France sans gluten

Laurence Clerjaud, qui souffre depuis plusieurs années de la maladie cœliaque (intolérance au gluten) a quitté le service marketing d'une maison de disques pour l'univers des casseroles et de la gastronomie. Elle a ouvert, rue Lepic, en octobre 2008, le premier et toujours le seul restaurant sans gluten de France, *Des si & des mets*, un lieu convivial où l'on mange une cuisine de qualité.

«J'ai toujours adoré faire la cuisine et j'avais envie de faire autre chose. Mon intolérance au gluten, diagnostiquée il y a cinq ans, a constitué une opportunité, nous a déclaré Laurence Clerjaud. Il y a une vraie demande. En France, beaucoup de malades ne peuvent aller au restaurant alors qu'il existe de nombreux restaurants sans gluten dans d'autres pays d'Europe. J'ai donc

une clientèle qui vient de partout, du quartier, de Paris, de province, et même de l'étranger, ayant connu ma maison sur le net.»

«Certains clients viennent avec des amis qui ne sont pas confrontés à la maladie. D'autres poussent ma porte sans même avoir vu la mention "sans gluten" et ils sortent étonnés et ravis d'avoir goûté à une cuisine bonne et variée. Mon chef, Laurent Huré, s'est adapté rapidement à cette cuisine qui nécessite simplement de s'approvisionner dans des filières particulières», explique-t-elle encore.

Des clients venus de partout

Ravis les clients ? Émilie, 25 ans, souffrant de la maladie cœliaque, est déjà venue deux fois depuis Besançon. Pauline, 23 ans, malade elle aussi, est venue de Toulouse avec

La maladie cœliaque

Une personne sur cent (les femmes trois fois plus souvent que les hommes) souffre de cette maladie intestinale génétique d'intolérance permanente au gluten. Beaucoup sont atteints qui ne sont pas diagnostiqués.

Le gluten est une protéine contenue dans certaines céréales (blé, seigle, avoine, orge). Donc pains, pâtes, biscuits, pâtisseries, couscous et même hamburgers sont proscrits. En revanche, viandes, poissons, légumes, fruits, œufs et lait sont sans danger.

Les produits sans gluten peuvent être achetés dans certaines boutiques bio ou sur internet. Ils sont plus chers mais la Sécurité sociale en rembourse une partie si la maladie est avérée.

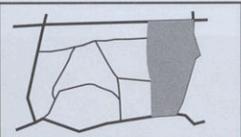
M.G.

son ami Antony, et Pauline a pu manger des tagliatelles aux gambas maison, spéciales sans gluten, alors que normalement les pâtes en contiennent. Kate, 24 ans, malade, et Andrew, son ami bien portant, ont fait le trajet depuis Glasgow et se sont régalés de gâteau au parmesan et asperges vertes.

Menus à 26 € (entrée, plat, dessert, café). Spécialités : croquant de légumes, truffes et parmesan en entrée, médaillon de veau au foie gras, tagliatelles... et mousse à la pulpe de citron et gingembre en dessert. Pizzas, couscous et pain fabriqués sur place sans farine de blé, de seigle ou d'orge mais avec du riz, du maïs, du millet ou du sarrasin.

Michel Germain

□ 63 rue Lepic. 01 42 55 19 61. Ouvert le soir du mardi au vendredi, à midi et le soir le samedi et le dimanche.



La Chapelle



Noël Monier

Les travaux se déroulent devant les fenêtres de la cité. (Au fond, on aperçoit un des nombreux emplacements provisoires de l'arrêt de bus qui se sont succédé.)

Les chantiers du futur tramway, ils se déroulent juste devant chez eux, et ce sont des travaux très lourds. Et longs, bien longs. Les habitants de la cité Charles-Hermite, près de la Porte d'Aubervilliers, ont écrit aux autorités municipales pour demander qu'on les dispense des impôts locaux, en compensation des nuisances qu'ils subissent (voir *Le 18e du mois*, mars 2011).

La lettre, rédigée par l'Association Charles-Hermite (qui regroupe la plupart des associations du quartier), énumérait :

- des pannes d'éclairage des rues, dont l'une a duré environ un mois sans que les alertes lancées vers la municipalité aient eu de réponse ;
- des difficultés pour garer sa voiture, nombre de places de stationnement ayant été supprimées, et, de ce fait, des contraventions injustifiées ;
- de nombreux problèmes de propre-

Tramway : la colère de Charles-Hermite

Les habitants de la cité Charles-Hermite se plaignent des nuisances des chantiers du tramway. Daniel Vaillant, ses adjoints, des techniciens, le commissaire sont venus les rencontrer et ont fait des promesses.

té, en particulier l'afflux dans les maisons de rats délogés par les travaux de leurs trous habituels ;

- des cheminements piétons impossibles sur les trottoirs à certains endroits ;
- les arrêts de bus qui changent périodiquement d'emplacement, sans information préalable ;
- la difficulté à obtenir des informations et des réponses de la part des services responsables des chantiers.

Daniel Vaillant a donc organisé une réunion publique le 4 avril à l'école Charles-Hermite.

Comme le tramway sera beau !

M. Wouts, responsable à la mairie de Paris de la conduite de ces chantiers, était là. Il a rappelé le calendrier : fin des travaux avant l'été 2012, mise en service fin 2012. Il a célébré les avantages du tramway.

«Oui, sans doute, lui a-t-on répondu, mais pour nous, ici, le tramway quand il sera là va plutôt nous compliquer la vie. La plupart de nos déplacements pour le travail se font vers l'ouest, vers la Porte de Clignancourt et au delà. Aujourd'hui, le bus PC3 nous y emmène directement. Avec le tramway, il nous faudra changer à la Porte de la Chapelle.»

M. Wouts a rappelé qu'il existe un numéro de téléphone et une adresse web pour obtenir des informations. Oui, mais... les gens au bout du fil sont certes capables de fournir des informations générales, mais quand on passe aux détails locaux, forcément ils ne savent pas tout. Ce système n'est pas suffisant.

Une cité enclavée

La discussion a été vive, agressive de la part de certains intervenants. Car les habitants de cette cité HLM, enclavée entre le périphérique et le boulevard Ney, ont souvent l'impression d'être des oubliés. L'impression qu'on ne tient pas compte d'eux.

Le commissaire Clouzeau était là lui aussi. Il a promis de demander à ses agents de faire preuve de «discernement» quand ils mettent des PV pour stationnement dans les rues de cette cité.

Dominique Lamy, l'adjoint chargé des transports dans le 18e, a promis qu'il y aurait désormais, au moins une fois par mois, une réunion pour étudier tous les problèmes rencontrés.

Qu'en sera-t-il ? Deux semaines après, Thierry Gil, de l'association Charles-Hermite, n'avait pas encore été contacté, ni par les responsables du chantier, ni par la mairie. Ça viendra peut-être, espère-t-il. ■

On entre sans payer à la piscine Hébert

Surprise, à l'approche de la fin mai, pour les usagers de la piscine Hébert : l'entrée était gratuite. La cause : une réforme décidée par la Direction de la jeunesse et des sports de Paris, qui depuis deux ans provoque des protestations parmi le personnel, et des incertitudes dans le fonctionnement des piscines.

La Ville veut réduire les coûts salariaux. Les 91 postes de caissières seraient progressivement supprimés. Celles qui partent en retraite ne seront pas remplacées, les autres seront réparties dans d'autres services.

«Pas habilités»

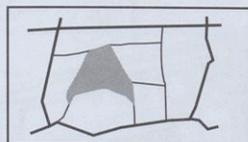
Mais qui tiendra la caisse ? La direction demande aux «agents techniques» de prendre le relais. À la piscine Hébert, ils sont trois, chargés de donner les vestiaires aux arrivants, nettoyer, surveiller les couloirs, s'occuper de la chaudière, veiller à tout.

Si l'un d'eux est affecté à la caisse, les autres devront se partager à deux le travail qui, jusqu'à présent, demandait trois personnes. Mais il y a un hic : «Notre statut ne nous autorise pas à recevoir de l'argent», disent-ils.

Actuellement, à Hébert, deux postes de caissières sur trois ont été supprimés. Lorsque celle qui reste est de service, les usagers doivent payer. Les autres jours, c'est gratuit. Pour le moment.

La direction envisagerait aussi d'installer des portillons automatiques, comme dans le métro, pour les abonnés. Mais rien n'est sûr de ce côté, car cela coûterait très cher.

Les employés ont demandé aux usagers de les soutenir dans leur revendication de maintien des emplois. «Ce problème avait déjà suscité une grève en 2009, nous dit M. Kuca, du syndicat FO. Mais la direction ne veut rien entendre.» ■



Clignancourt - Jules-Joffrin

Huit jeunes d'Espoir 18 au Festival de Cannes

Quatre filles, quatre garçons de 16 à 23 ans : huit jeunes adhérents d'Espoir 18 vont «monter les marches», invités du 16 au 21 mai au Festival de Cannes.

Travaillant depuis janvier 2010 dans un atelier vidéo de l'association, ils ont répondu à un appel à projets de l'association *Oroleis* et ont été sélectionnés. Ils visionneront les films et, pour l'un de ceux-ci, intervieweront réalisateur et comédiens et assureront un reportage filmé qui sera mis sur le web. Au retour, ils vont tout nous raconter. Rendez-vous dans le numéro de juin. ■

La rue du Poteau «à l'en-vert», appel à projets

Le conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin a décidé de transformer, l'espace d'un dimanche, la rue du Poteau en rue «à l'en-(vert)», rue imaginée à l'envers, sans voitures qui y roulent ou y stationnent.

La date est fixée au 18 septembre mais, déjà, le conseil de quartier lance un appel à projets aux habitants, aux associations, aux autres conseils de quartier, pour transformer la rue ce jour-là et inventer une autre utilisation des places de stationnement.

Les candidatures doivent être envoyées, avec description succincte du

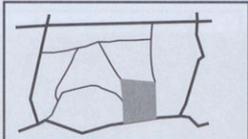
projet, avant le 15 mai (minuit) par mail à l'adresse : clignancourt.jules.joffrin@gmail.com. Une réunion préalable est prévue à la Maison des associations (15 passage Ramey), mardi 3 mai à 18 h 30.

L'idée est de créer au Poteau une rue «verte» éphémère, depuis la rue Ordener jusqu'aux abords de la rue Émile-Blémont, avec stands et animations et, surtout, en attribuant à chaque candidat un emplacement équivalent à une place de stationnement le long de la chaussée, soit un espace de 5 m sur 2,50 m, pour le transformer

en carré de jardin.

Le conseil avertit qu'on ne doit pas y organiser d'activités commerciales, qu'il faut laisser une bande circulaire sur la chaussée pour le passage des services de secours et... qu'il faut tout nettoyer à l'issue de la manifestation. Le nombre d'emplacements étant limité, priorité sera donnée aux premiers candidats ainsi qu'aux associations.

Le conseil s'est inspiré d'événements similaires déjà réalisés ailleurs et, pourquoi pas, de la transformation des Champs-Élysées en jardin extraordinaire en mai 2010. ■



D.R.

Le nouvel immeuble d'Accueil Goutte d'Or.

Accueil Goutte d'Or déménage rue de Laghouat

Ce centre social disposera de plus d'espace pour ses activités : permanence sociale, alphabétisation, accompagnement scolaire, actions socioculturelles et festives... Déménagement le 4 juillet.

sées : l'accueil, les permanences sociales, l'animation socioculturelle qui se tiennent au siège historique, 10 rue des Gardes, l'alphabétisation dans diverses salles du quartier, le secteur enfance-jeunesse 2 rue de la Charbonnière, et le service de suivi socioprofessionnel des allocataires de RSA rue Polonceau. Seule, la halte-garderie *Caravelle* reste au 1, rue de la Goutte d'Or.

« Cela va permettre une meilleure visibilité pour notre public ainsi qu'une meilleure circulation de

l'information interne comme externe », indique la directrice, Christine Ledésert. Elle souligne que l'accueil sera amélioré : davantage de place, embauche d'une salariée supplémentaire chargée de ce premier contact, « fondamental », avec les usagers.

«Pré-déménagement» en mai

Le déménagement, plus au nord dans le quartier, permettra enfin des contacts avec d'autres associations, et une extension de l'accompagnement à la scolarité aux enfants des écoles Budin, Duployé et Oran.

Avant le déménagement, AGO organise, samedi 21 mai, un prédéménagement virtuel et festif : défilé, à partir de 16 h, de la rue des Gardes à la rue de Laghouat avec chaîne solidaire de gens portant des cartons (vides) et spectacle organisé par l'animatrice théâtrale Sylvie Haggai, puis repas de quartier, à partir de 18 h, devant le futur local. « Cette journée popularisera nos valeurs de solidarité, de citoyenneté, de lien social », ajoute Christine Ledésert.

Une journée portes ouvertes, à l'automne, permettra de découvrir les activités du centre social, ouvert depuis trente-deux ans, animé par quatorze salariés et quelque quarante bénévoles. (Il a toujours besoin de nouveaux bénévoles, contactez le centre).

Trois mille visites par an

Accueil Goutte d'Or reçoit chaque année quelque trois mille visites. Cinq cents à six cents personnes fréquentent sa permanence sociale, la plupart y venant plusieurs fois par an (près de 1 600 entretiens). L'alphabétisation et les cours de français bénéficient à plus de soixante-dix femmes, les activités en faveur des enfants comptent également de 70 à 80 jeunes participants, dont une cinquantaine pour l'accom-

pannement scolaire. La halte-garderie accueille quatre-vingt bambins.

Cent trente personnes bénéficient du suivi pour allocataires du RSA. Enfin, une quinzaine de familles partent chaque année en vacances grâce au centre.

Accueil Goutte d'Or organise d'autre part des sorties culturelles ou festives, ou des événements comme les «ciné-brunch».

Dans la vie du quartier

Elle participe à des opérations montées dans le quartier avec d'autres associations, comme la Fête de la Goutte d'Or fin juin. « Ce sont des activités ouvertes à tous, avec un public varié, de la mixité. Il ne faut pas imaginer qu'un centre social est destiné aux "pauvres", il doit bénéficier à toute la population », affirme son président, Bernard Masséra.

On déménage, mais on conserve le local rue des Gardes. Celui-ci appartient au Secours catholique, qui continue à le prêter (pas de loyer, juste les charges à payer) pour des cours, de petites réunions et aussi comme lieu pouvant servir ponctuellement à d'autres associations.

☐ 01 42 51 87 75. ago@ago.asso.fr
Fax : 01 42 51 88 24.

Paris Goutte d'Or, le retour

Comment agir face aux vendeurs de «Malboro Malboro» qui, par dizaines, parfois jusqu'à une centaine, occupent le carrefour Barbès-Rochecouart en proposant des paquets de cigarettes à bas prix ? L'association *Paris Goutte d'Or* s'est posé la question.

Ces vendeurs à la sauvette empêchent, à certaines heures, les usagers du métro de passer et rendent la vie insupportable. Plutôt que de les affronter directement, au risque d'un conflit violent et inefficace, *Paris Goutte d'Or* a décidé d'occuper le terrain symboliquement. Tous les samedis matin, ses militants installent une table sous un parasol et proposent aux passants des explications sur les risques sanitaires.

Il faut, disent les documents affichés, distinguer les cigarettes de contrebande (tabac normal) des cigarettes de contrefaçon, fabriquées avec des matières hétéroclites, sans la

moindre garantie. Il semble bien que soient vendues ici des cigarettes de contrefaçon.

Les vendeurs de cigarettes évitent de stationner autour de ce stand, mais aucun incident n'a été signalé jusqu'à présent.

Cette opération marque le retour de *Paris Goutte d'Or* dans le quartier. Cette association, autrefois très active, était en sommeil depuis quelques années, en raison d'un manque de militants à sa direction. Elle a surmonté ces problèmes. C'est elle qui a organisé la réunion d'information sur les mosquées (voir page 2, 3 et 4) et qui prend en charge le cross de la Goutte d'Or (voir page 16). Elle veut «offrir aux habitants la possibilité de se réunir pour examiner ce qui concerne leur cadre de vie – dans ce quartier populaire et multiculturel que doit rester la Goutte d'Or».

☐ parisgoutted'or@gmail.com

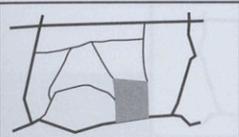


D.R.

C'est qu'oie ça ?

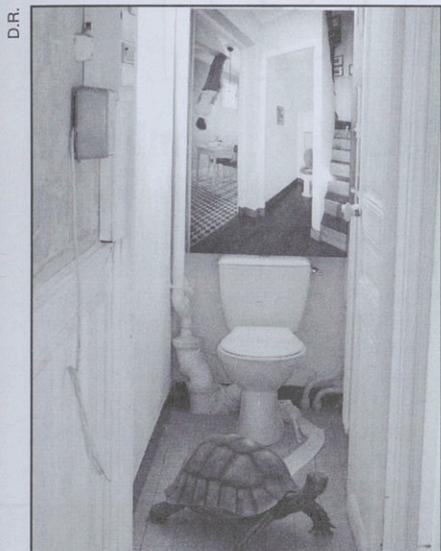
Photo-montage ? Non, pas du tout.

C'était le samedi 16 avril, dans l'après-midi. Une oie, une véritable oie grasse et blanche, venue d'on ne sait où (le marchand de poules vivantes de la rue Myrha n'en vend pas), s'est plantée à la porte de l'Échomusée, 21 rue Cavé. Et elle n'en a plus bougé. Atroupement, photo... Une vieille dame traînant un caddie s'est pointée, elle a empoigné l'oie et elle est partie avec, criant «comme ça, vous ne la mangerez pas». Ont-ils tous rêvé ? La photo prouve que non et que l'Échomusée est ouvert à tous. ■

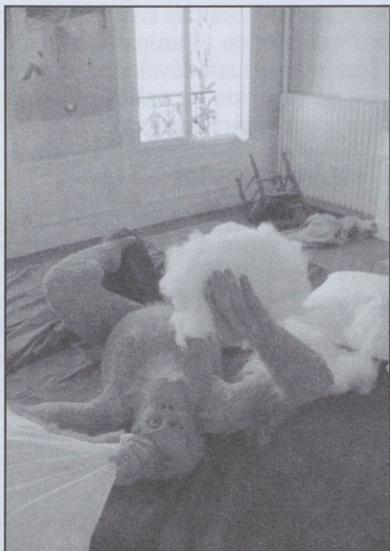


Entrée des artistes à l'école Pierre-Budin

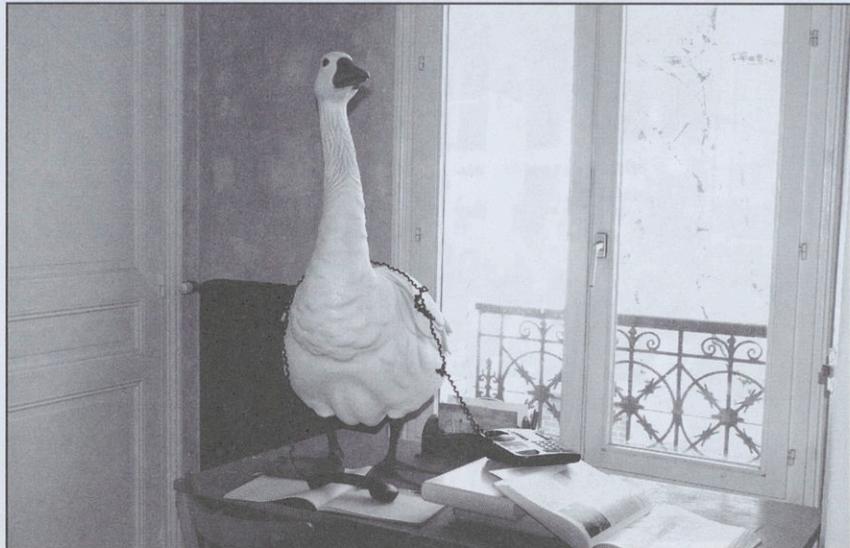
Une installation ludique de Jean-François Fourtou pour inaugurer l'entrée en force de l'art à l'école.



Où est donc passé le lièvre ?



Ça déchire grave !



Cette oie, elle, ne se promène pas dans les rues, comme celle de la page 12.

Un orang-outan pendu au lustre du living, un autre s'acharnant sur une chaîne hi fi. Dans la chambre, encore un orang-outan déchiquetant un oreiller. Dans le bureau, un troupeau d'oies, une brebis dans la chambre des enfants, une tortue géante encombrant les toilettes, des escargots rampant dans la cuisine...

Que s'est-il donc passé dans le "logement de fonction" abandonné de l'école Pierre-Budin ? Il a été investi par de drôles d'animaux, inventés par le sculpteur Jean-François Fourtou. Celui-ci avait été invité par Pierre Perrin, le directeur, et son équipe à réaliser cette installation dans l'appartement inutilisé - remeublé, pour l'occasion, avec des objets glanés dans l'école elle-même.

Du 21 mars au 8 avril, les très réalistes animaux (de fil de fer et papier

mâché) ont régné sur les lieux. Les enfants des écoles avoisinantes, Richomme, Oran, Doudeauville, Marcadet, Duployé, comme les élèves de sixième du collège Marie-Curie, sont venus visiter.

Vivre l'art au quotidien

Les enfants de Budin sont montés voir aussi, bien sûr, mais ils ont fait plus : ils ont rencontré l'artiste et l'ont interviewé pour *Bud'info*, le bimestriel de l'école, créé en avril dernier.

Ils ont dessiné des affiches placardées dehors, réalisé une bandeson pour l'exposition. Celle-ci terminée, le travail continue : fabrication d'une maquette de l'appartement et de ses hôtes envahissants, rédaction de textes sur les occupations nocturnes étranges des animaux, qui

seront lus et mis en scène, le 25 juin, lors de la fête de fin d'année.

Une telle exposition montée par un artiste contemporain célèbre est une première. «Le projet est né de la volonté de l'équipe de permettre aux enfants de vivre une expérience artistique exceptionnelle. Il s'agissait aussi de donner aux parents l'envie d'être fiers de leur école, d'en avoir une image positive», souligne Pierre Perrin.

En fonction depuis trois ans à Pierre-Budin, le directeur s'emploie à familiariser les parents avec l'école. Il a notamment institué un "café des parents". Chacun peut venir avec café et viennoiseries, un matin, une fois par mois et dialoguer de façon informelle pendant une heure, sur thème ou pas.

L'école Budin travaille aussi régulièrement avec la maternelle Marcadet, vivier des futurs CP, et avec leurs

parents, excellente façon pour les petits d'appivoiser la grande école.

L'exposition Fourtou n'est pas le point d'orgue de l'opération "art à l'école". L'an prochain, Pierre-Budin va accueillir à l'année deux œuvres prêtées par le Fonds municipal d'art contemporain, ainsi que des affiches de Niki de Saint-Phalle prêtées par la JGM galerie, celle qui expose Fourtou. Ce sera l'occasion de nouveaux travaux créatifs avec les dix classes.

Et puis, il a été décidé d'exposer régulièrement, dans le logement de fonction, les dessins des élèves, avec invitation des parents aux vernissages. Enfin, le directeur aimerait beaucoup organiser des résidences d'artistes dans l'école. «On réfléchit à la possibilité de le faire rapidement», dit-il.

M.P.L.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

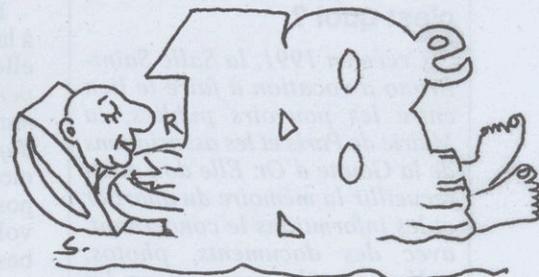
NOM : Prénom :

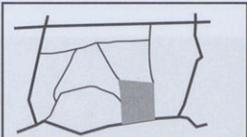
Adresse :

E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.





La Salle Saint-Bruno en difficulté

L'administration veut la faire changer d'orientation. Trois personnes vont être licenciées.



Betül Balkan

Lors des Rencontres sur l'histoire de la Goutte d'Or, organisées récemment par la Salle Saint-Bruno avec d'autres partenaires du quartier, un "dîner de Gervaise" super-sympa avait réuni des dizaines d'habitants.

Sale temps pour la Salle Saint-Bruno : l'association s'appête à licencier trois personnes dont Pierre Vergnolles, son directeur, qui quittera son poste à la fin de l'année. D'année en année, boucler le budget est devenu de plus en plus difficile, il a fallu se résoudre à prendre des décisions radicales.

Les difficultés de l'association interviennent dans un contexte général de désengagement de l'État envers le monde associatif. Mais la Salle est aussi confrontée aux orientations de la mairie de Paris. «*La Ville de Paris veut que nous mettions la plupart de ses subventions sur l'espace emploi que nous avons créé. Elle veut que nous abandonnions notre activité de centre de ressources sur le quartier*», regrette Christophe Flichy, président de la Salle Saint-Bruno.

Le "centre de ressources"

Le centre de ressources est l'un des points essentiels de l'association. Ses objectifs : favoriser la mixité sociale

Salle Saint-Bruno, c'est quoi ?

Créée en 1991, la Salle Saint-Bruno a vocation à faire le lien entre les pouvoirs publics, la Mairie de Paris et les associations de la Goutte d'Or. Elle doit aussi recueillir la mémoire du quartier et les informations le concernant, avec des documents, photos, vidéos, pour les associations, les chercheurs, les urbanistes.

Son conseil d'administration est composé de représentants associatifs, d'élus et de représentants des services de la Ville de Paris. ■

et le "vivre-ensemble", lutter contre l'isolement et les discriminations, promouvoir la diversité et la démocratie participative.

Il a lancé des études sur les loisirs des jeunes, les problèmes de toxicomanie et la perception qu'en ont les habitants, ou sur la Fête de la Goutte d'Or et ce que les habitants du quartier en attendent. «*Nous avons aussi développé un travail sur la mémoire du quartier*, poursuit Christophe Flichy. *Comment la garder, la faire vivre. Depuis trois ans, nous organisons les Rencontres de la Goutte d'Or. Elles ont réussi à fédérer des acteurs importants du quartier comme le centre Barbara, l'ICI, la bibliothèque.*»

Le travail avec les associations

Autre activité : la coordination inter-associative. Une quinzaine d'associations travaillent régulièrement avec elle sur les besoins du quartier, les évolutions, les projets à monter. «*Ces associations interviennent dans tous les domaines, culturel, économique, social, santé. Ce qui est intéressant, c'est d'avoir des points de vue différents*», précise le président.

La municipalité a souvent fait appel à la Salle Saint-Bruno. Au début, c'est elle qui portait l'équipe de développement local. «*À la demande de la mairie, nous avons aussi porté juridiquement la coordination toxicomanies*», ajoute Christophe Flichy. Cette position, au point de confluence de la volonté des pouvoirs publics et des besoins du quartier, a contribué à faire émerger des projets tels que l'espace public numérique, la Goutte d'ordinateur.

Outre l'animation de la Fête de la Goutte d'Or, la Salle porte aussi le Fonds d'initiative des habitants, qui

est issu du conseil de quartier. Ces deux activités sont au cœur du métier de l'association : l'animation locale.

La Salle a aussi développé une activité de location de salles qui fonctionne sept jours sur sept.

L'espace emploi

L'espace emploi a été créé car il y avait un besoin d'accompagnement d'hommes et de femmes trop éloignés de l'emploi. Il a touché plus de deux cents personnes : des habitants du quartier qui ne peuvent accéder à Pôle-emploi, ni aux maisons de l'emploi, car ils ont des problèmes linguistiques, de santé, de logement...

«*Les projets que nous avons mis en place ont pu exister parce que nous avons des équipes qui connaissent le quartier, et qui sont capables de coordonner les différents acteurs à mobiliser*», explique Christophe Flichy.

«*La mairie de Paris dit qu'elle continue de nous soutenir, son financement reste le même, mais elle nous impose de mettre l'essentiel des moyens sur l'espace emploi et de supprimer le centre de ressources. C'est abandonner le cœur de notre activité.*»

Créer du lien social

Les difficultés de la Salle Saint-Bruno posent plusieurs questions.

Faut-il abandonner les actions dont l'objectif est de créer du lien social ? Ratios et statistiques semblent devenir les outils d'évaluation préférés des administrations, qui fonctionnent de plus en plus comme des entreprises. Mais comment quantifier la création de lien social et l'accès à la citoyenneté ? Si cela n'est pas quantifiable, faut-il abandonner les dispositifs ?

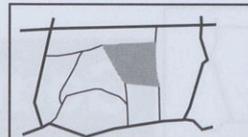
En obligeant la Salle Saint-Bruno à prioriser l'emploi, l'administration de la Ville la transforme en gestionnaire de structures, et court-circuite ainsi les choix politiques concernant la vie locale.

Cet intérêt moindre des politiques pour une structure comme la Salle Saint-Bruno s'explique-t-il par le développement d'autres espaces de rencontre entre les politiques, la population et les associations : Cica, conseils de quartier, Maison des associations ?

Alors que la crise économique continue, que les habitants ont besoin d'être soutenus, ces nouvelles orientations peuvent mettre en danger le lien social dans le quartier.

On se souvient qu'en 2005, alors que beaucoup de quartiers sensibles étaient en flammes, la Goutte d'Or était restée étonnamment calme. C'est peut-être dans ces moments-là que l'on peut évaluer les actions qui créent du lien social.

Nadia Djabali



Rouge Gingembre, épicerie fine et arts de la table

Franco-syriennes, sœurs jumelles, la quarantaine tout juste entamée, Muriel et Sandrine ont ouvert le 8 février Rouge Gingembre, une boutique d'épicerie fine associée aux arts de la table.

Habitant le 18^e depuis plus de vingt ans, profondément attachées à leur quartier, elles ont attendu patiemment qu'un pas-de-porte soit disponible. D'une boutique vieillotte d'achat et de vente d'or, elles ont su faire, en un mois, une boutique gaie, accueillante, claire, avec des meubles chinés chez Emmaüs et restaurés par elles.

«*Nous avons voulu que la boutique présente des choses jolies, abordables, afin de créer un univers où les gens aimeront venir et rester, où nous ferons parfois déguster les thés, goûter les chocolats... le bien recevoir à l'orientale, en somme*», dit Muriel, ancienne attachée de presse puis chef décoratrice chez Habitat. Les tables habillées de très fins chemins de table, les torchons et divers autres éléments sont dessinés par elles, la fabrication étant sous-traitée.

Papa s'en occupe

Sont exposés les thés Damman, les chocolats Dolfin (présentés dans une tabatière, très original), les huiles de Mille et une huiles, une kyrielle de pots de condiments (dont l'Arrache-gueule) puis verres, vases, services de table, bougies... et enfin un choix de savons dont le fameux Alfazema du Portugal. Ne manque que le savon d'Alep. Patience ! Papa, Syrien et natif d'Alep, s'en occupe.

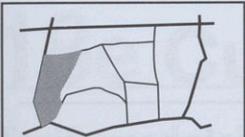
Quant à maman, elle écrit et vient de publier *La botaniste de Damas*, recueil historique sur les plantes et la médecine au XIII^e siècle. En vente dans la boutique, bien sûr.

«*C'est notre mélange de cultures qui a développé en nous le goût pour toutes ces senteurs et ces bonnes choses qui flattent nos papilles*», affirme Sandrine.

Rouge Gingembre parce que le gingembre rouge est la fleur du gingembre ornemental, que le gingembre est synonyme de vitalité, et le rouge, synonyme de bonheur.

Michel Cyprien

□ 121, rue de Clignancourt. 01 42 62 47 13.



Fresque "historique" à la caserne des pompiers

Sur 10 mètres de long, elle évoque l'histoire de cette caserne de la rue Carpeaux depuis sa création en 1901.



La fresque panoramique inaugurée récemment dans la cour de la caserne des pompiers, 12 rue Carpeaux, raconte l'histoire des pompiers du 18e, sur dix mètres de long. Elle a été réalisée par Frédéric Poirey, spécialiste du trompe-l'œil, et son encadrement a été fait à partir de morceaux de bois des rampes d'escaliers d'origine.

La tour d'instruction en bois

La caserne, l'une des plus anciennes de Paris, date de 1901 et a été construite sur un terrain désaffecté du cimetière Montmartre. Elle a été complètement restaurée et modernisée en 2009, les belles façades de brique et de pierres étant toutefois conservées (voir le 18e du mois de juin 2009).

En arrière-plan sur la fresque, s'étend l'ensemble de la caserne située à la fois sur les rues Carpeaux, Eugène-Carrière et Lamarck. On voit également l'ancienne tour d'instruction en bois et l'ancien gymnase couvert, à droite, qui ont été remplacés par une tour moderne et un bâtiment de logement des pompiers.

Au second plan, une frise de voitures visualise l'évolution technique des engins, de la traction à chevaux jusqu'aux engins motorisés. Certains engins n'existaient que dans cette caserne, compte tenu de la configuration spéciale de Montmartre (rues à sens unique, culs-de-sac, nombreux escaliers).

Napoléon 1er l'a voulu

Au premier plan, quatre pompiers posent dans des tenues différentes selon les années écoulées. Ces quatre pompiers évoquent les quatre militaires de cette caserne morts en service depuis sa création.

«En haut à gauche, me précise le

capitaine Mikaël Jourdan, on peut remarquer des écussons symbolisant notre attachement à la République et à la ville de Paris que nous défendons depuis 1811. Les pompiers de Paris sont les seuls en France à être des militaires [si l'on excepte les marins-pompiers de Marseille]. Explication, pour la petite histoire : alors que Napoléon 1er était invité à l'ambassade d'Autriche pour son mariage avec Marie-Louise, un incendie s'est déclaré, faisant beaucoup de morts. Napoléon, ayant assisté à cette scène, jugea l'inefficacité des secours de l'époque. Comme tout passait par l'armée à ce moment-là, un décret impérial fit des pompiers de Paris un corps militaire.»

En haut à droite, on peut remarquer le fanion de la compagnie et ses logos successifs. Au fond, on distingue vaguement un attroupement de personnes qui rappelle le bal du 14 juillet : c'est dans cette caserne que, le 14 juillet 1937, a été inaugurée la tradition des bals des pompiers pour la fête nationale. Derrière la tour d'instruction, se profile la Butte Montmartre et son Sacré-Cœur.

L'échelle à crochets

Enfin, sur cette peinture, on peut remarquer des éléments purement professionnels tels que la fameuse échelle à crochets maniée par un pompier. Cette dernière permet de grimper sur les différentes façades d'étage en étage grâce aux crochets qui s'agrippent aux balcons. C'est un outil qui a plus de cent ans et que l'on utilise encore aujourd'hui.

Grâce à cet outil, en 1868, un sapeur pompier prénommé Thibault a pu sauver une dizaine de personnes. Sa bravoure à l'époque a été reconnue par Napoléon III lui-même et il est devenu l'icône des pompiers

de Paris. Il est enterré au cimetière Montmartre.

Selon le capitaine Mikaël Jourdan, cette fresque a un rôle pédagogique pour les nombreuses classes d'enfants qui viennent en visite et pour les jeu-

nes recrues. Elle exprime aussi l'identification des pompiers au secteur qu'ils défendent, notamment à Montmartre, quartier des peintres, d'où ce rappel artistique.

Virginie Chardin

TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

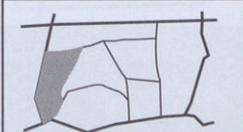
- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr



Grandes-Carières

“Nous sommes tous des artistes !”, week-end festif, 1 rue Firmin-Gémier



L'affiche du week-end et de l'exposition, réalisée par un des membres des associations de locataires.

Ils sont tous des artistes du côté des rues Marcadet, Vauvenargues, Lagille, Firmin-Gémier... Peintures, sculptures, photos, mosaïques, modèles réduits, travaux d'aiguille, objets de déco : toutes les œuvres réalisées pendant les loisirs créatifs des résidents des immeubles de Paris-Habitat (et au-delà) vont orner, de vendredi 14 à dimanche 15 mai, le local des associations et amicales de locataires du quartier, au 1 rue Firmin-Gémier.

La manifestation porte un nom bien approprié : “Nous sommes tous des artistes !” Elle est née il y a cinq ans, sous l'impulsion de Jean-Pierre Barnier, de l'amicale des locataires du 47 rue Vauvenargues, et des organisations d'habitants de plusieurs ensembles immobiliers qui se partagent depuis décembre 2005 ce local. C'est la première fois qu'elle a lieu, non plus en fin d'automne, mais au printemps.

Il devrait faire beau, aussi un atelier jardinage est-il prévu sur le trottoir devant le local. À l'intérieur, une vingtaine d'exposants, et aussi des animations : la chorale *Les Chanteurs du coin* animera le vernissage vendredi soir. Samedi, il y aura théâtre avec la compagnie *Lela* et dimanche séance de lectures croisées (thème : le salé et le sucré, rappelant le buffet offert aux visiteurs le long de ce week-end).

La première édition eut lieu pour fêter l'obtention du local. Succès et donc pérennisation, afin de créer du lien et animer le quartier. ■

18e Sports

Le cross de la Goutte d'Or, dimanche 29 mai

À vos marques, prêts, courez : c'est le cross de la Goutte d'Or 2011, ouvert à tous de 4 à 104 ans. Il a lieu dimanche 29 mai, départs au square Léon, échelonnés selon les âges : à 11 h pour les moins de 10 ans qui vont courir deux kilomètres dans les rues du quartier, à 12 h pour les 10-15 ans (4 km) et à 13 h pour les grands de plus de 15ans et les adultes (10 km en boucle).

Inscriptions au square à partir de 9 h. Le cross est gratuit, il suffit d'avoir un certificat médical et une autorisation parentale pour les mineurs. Animation, fanfare et pique-nique pendant l'événement.

Le traditionnel cross avait lieu jusqu'à présent à l'ouverture de la Fête de la Goutte d'Or, fin juin. Ses organisateurs l'abandonnent cette année mais le projet est repris par Paris-Goutte d'Or en partenariat avec d'autres associations du quartier, dont ADOS, et des habitants. Un appel à bénévoles est lancé, pour sécuriser le parcours.

□ Informations : ADOS, 01 42 54 84 74.

18e Sports

Les filles de Paris Basket 18 fêtent dix ans de succès

Notre club de basket féminin, qui termine une saison brillante, va fêter ses dix années d'existence par une série d'événements publics, du 6 au 14 mai.



«We are the champs ! » 21 mai 2006 à Chambéry, les filles de PB 18 viennent de gagner le titre de championnes de France pour la deuxième fois.

Le club *Paris Basket18* fait à nouveau parler de lui, pas seulement l'équipe cadette, mais aussi l'équipe seniors. Cette saison 2010-2011 marque la renaissance d'un basket à haut niveau pour les filles.

Les cadettes, engagées en championnat de France deuxième division, terminent en tête de leur poule. Elles sont qualifiées pour disputer les phases finales qui auront lieu en mai. Et pourquoi pas un nouveau titre de championnes de France, cette année ? Quelle que soit l'issue, l'équipe intégrera automatiquement la première division, le top.

Les seniors, engagées en championnat “excellence départementale”, finissent premières de leur poule et sont donc championnes de Paris. Leur montée automatique en “promotion excellence régionale” ne pose aucun problème.

Se mesurer aux équipes premières

Comme la saison se déroulait bien, elles ont décidé de se mesurer aux grandes et se sont engagées en Coupe de France, pour jouer, se faire plaisir. Prises au jeu, les victoires succédant aux victoires, elles ont éliminé des équipes de divisions supérieures, notamment, en seizième, une équipe de première division (cinq divisions au-dessus). Elles se sont retrouvées en huitième de finale, le 20 mars, sur le plancher du gymnase de la Goutte d'Or, face à une autre équipe de première division, Wasquehal.

Après avoir mené 35 à 12 par une entame de match étourdissante, elles ont vu les adversaires se mettre en place et accélérer le jeu. Résultat final: 82 à 61 en faveur de Wasquehal. PB 18, le petit Poucet, quittait la compétition avec la satisfaction d'un basket bien accompli pour leur niveau.

«Nous avons fait un super parcours, presque inespéré. Nous sommes tombées sur plus fort, sur une équipe pro bien organisée. Je

suis très contente pour les filles et pour le club», avoue Agnès Sylvestre, présidente de PB18. Cette équipe est toujours en course pour la Coupe de Paris : demi-finale le 2 mai et finale le 28 mai.

Outre ces deux équipes, une école de basket fonctionne tous les samedis matin avec soixante participantes. Une école d'arbitrage a vu le jour il y a trois ans et fournit des arbitres officiels à la Ligue et à la Fédération.

Par ailleurs, une ancienne joueuse de PB 18, Olivia Epoupa, est devenue cette année vice-championne du monde des moins de 17 ans et a été désignée meilleure joueuse européenne dans sa catégorie.

Paris Basket 18 est une petite structure : trois dirigeants, sept entraîneurs, deux salariés. Elle est à la recherche de bénévoles pour pérenniser le basket féminin de haut niveau.

Ce club a seulement dix ans, il compte huit titres dont trois de championnes de France. Ce doit être rare, toutes disciplines confondues, de trouver pareil palmarès en France.

Le programme de la fête

Le club a décidé de fêter ses dix ans d'existence du 6 au 14 mai. Suivez le programme sur www.pb18.fr.

• **6 mai**, à l'école Lépine (l'école d'Olivia Epoupa), en partenariat avec la Fédération française de basket-ball, des joueuses pro animeront des ateliers de basket.

• **7 mai**, de 10 h à 12 h 30, découverte du basket au square Léon pour mamans et enfants.

• **11 mai**, à 15 h 30, match de gala sur le parvis de l'Hôtel de ville de Paris entre les “stars” du PB18 et La Garnache, équipe de Nationale 1.

• **12 mai**, de 10 h à 16 h 30, animation en “sport adapté” pour handicapés mentaux, en présence de l'équipe de France “sport adapté”, au gymnase Dauvin.

• **14 mai** : De 14 h à 16 h, en partenariat avec la Fédération *Paris 18 en dribbles*, parcours autour du Sacré-Cœur avec toutes les anciennes et les anciens de club.

De 16 h à 19 h, animation basket avec petits panneaux à l'intérieur de la mairie.

Et à 19 h, remise de médailles de la Ville de Paris, toujours à la mairie, suivie d'un buffet préparé et servi par les joueuses.

• **Toujours le 14 mai** se tiendra à la mairie une exposition photos qui retracera les dix ans du club, puis l'exposition deviendra itinérante dans tous les gymnases du 18e.

Michel Cyprien

Tarifs modulables au théâtre du Funambule

Le Funambule-de-Montmartre imagine «une autre façon d'aller au théâtre» : on paye en fin de spectacle, selon son appréciation et ses moyens.

Il a lancé cette expérience, du 4 avril au 22 juin, pour trois «one man shows» de critique sociale : *Wally, the best on* (lundi et mardi à 20 h) ou le quotidien passé à la moulinette de l'humour, *Frédéric Sigrist refait l'actu*, portrait au vitriol de notre société (du lundi au mercredi à 21 h 30), et *Guillaume Labbé boit du lait* (mercredi à 20 h), dénonciation de l'horreur au quotidien et du quotidien de l'horreur.

Pour raisons de billetterie, on doit payer à l'entrée mais seulement 3 €. En sortant, les spectateurs sont invités à compléter pour atteindre le prix normal d'une place dans ce théâtre (de 18 à 22 €) ou ne pas le faire ou... donner plus. Au choix.

«Il ne s'agit en aucun cas de faire des spectacles au rabais mais d'ouvrir grand les portes à un large public et ne pas le déterminer en fonction d'un tarif, soulignent les responsables du théâtre. C'est dans la droite ligne de notre engagement.» Ils rappellent que le Funambule privilégie les pièces d'auteur qui font sourire, rire et aussi réfléchir, qui renvoient à des questions de société. ■

Quartiers d'Art, balades culturelles dans le 18e

Quartiers d'Art : Troisième édition, de vendredi 27 à dimanche 29 mai, de la série de balades pour découvrir les quartiers et leur histoire et pour rencontrer les animateurs de leurs lieux culturels.

Vingt-quatre structures sont associées et quatre parcours proposés avec haltes dans les bibliothèques et centres d'animation, les galeries (Espace Canopy, Amtarès, Jeune création...) les théâtres (Abbesses, Atalante, Pixel, Tremplin, Reine blanche, Étoile du nord, Funambule, Grand Parquet...) et puis le centre musical Barbara, le BAL, l'Institut des cultures d'islam, le Jardin d'Alice...

Petits spectacles à chaque halte et spectacle-cabaret samedi soir au Théâtre de Verre.

☐ Renseignements : gwen-ferdinand@gmail.com

40 ans de PS, vus par Daniel Vaillant, sans langue de bois

● *PS : 40 ans d'histoire(s), du congrès d'Épinay à nos jours*, par Daniel Vaillant. Éditions L'Archipel, 404 pages.

En 1958, Daniel Vaillant, 10 ans, emménage avec ses parents dans «un petit deux-pièces inconfortable» du 18e. Sa grande admiration, dès ce moment-là, c'est Brassens. Cependant il commence à s'intéresser à la politique. Son père, employé chez Renault, homme de gauche, ne débordait pas d'enthousiasme pour De Gaulle qui vient de revenir au pouvoir. On parle à la maison de François Mitterrand, député de la Nièvre, région dont la famille Vaillant est originaire.

En 1966, à 18 ans, après avoir assisté à un meeting de Mitterrand, Daniel Vaillant adhère à la petite organisation dirigée par celui-ci, la Convention des institutions républicaines. Or Claude Estier, secrétaire général de la Convention, habite et milite dans le 18e lui aussi. «Il me pousse à prendre des responsabilités. Chaque fois qu'un rendez-vous national de la CIR est à l'agenda, il m'invite à y participer, j'ai donc un accès direct aux "chefs".»

Des portraits à la pointe sèche

En 1971, la Convention fusionne avec un Parti socialiste SFIO assez mal en point, pour faire le Nouveau Parti socialiste, au congrès d'Épinay. Daniel Vaillant y est. Ici commencent les «quarante ans» qui forment le sujet principal de ce gros livre.

Un des intérêts de cette histoire du Parti socialiste, vu de l'intérieur par quelqu'un qui fut un de ses dirigeants, c'est que l'auteur ne pratique



Ceux qu'on appelait «la bande des quatre du 18e» : Vaillant, Estier, Jospin, Delanoë, rue des Abbesses en 1977.

pas la langue de bois. On y trouve nombre de détails inédits, d'anecdotes, de portraits tracés à la pointe sèche.

Mitterrandiste, Daniel Vaillant ne se prive pas du «droit d'inventaire». Il décrit avec ironie et parfois agacement le goût de Mitterrand pour les manœuvres politiciennes : ainsi, à propos de la rivalité avec Rocard, ou de la façon dont le président encourageait en sous-main les rivalités internes au PS, qui aboutirent en 1990 au désastreux congrès de Rennes...

Il esquisse quelques portraits au vitriol, ainsi celui de Tapie qu'il n'est pas loin de considérer comme un voyou, et dont il ne comprend pas pourquoi Mitterrand le soutenait.

En revanche, il professe une admiration et une amitié inconditionnelles pour Lionel Jospin, et un attachement sans faille au Parti. Sa préférence pour la «démocratie représentative», plus que pour la «démocratie directe», perçue ici ou là.

Un petit air de nostalgie

Bien sûr, le 18e arrondissement est souvent évoqué, ce 18e dont Vaillant est devenu l' élu en 1977, le maire en 1995, et qu'il aime. Là aussi, quelques portraits sans concessions. S'il affiche de l'estime pour Alain Juppé, qui fut le «patron» politique de la droite dans le 18e jusqu'en 1995, il ne cache pas son mépris pour Patrick Stefanini, qui tenta de lui succéder. Il ne passe pas sous silence ses relations ambiguës avec Christophe Caresche, député PS de la circonscription de Montmartre. Son récit de la campagne des municipales en 2001, lorsque Philippe Séguin conduisit la liste gaulliste dans le 18e, ne manque pas de sel.

Une nostalgie pointe à la fin du livre, lorsqu'il dit que le PS va forcément, dans les années à venir, beaucoup changer (il est hostile aux «primaires» programmées cet été), et quand il confie qu'il n'y jouera plus un rôle aussi important.

Qu'on approuve ou non ses positions, personne ne pourra, pensons-nous, être insensible à l'honnêteté avec laquelle il livre ici ce qui a été sa vie.

Noël Monier

Exposition Henri Landier

La beauté des choses

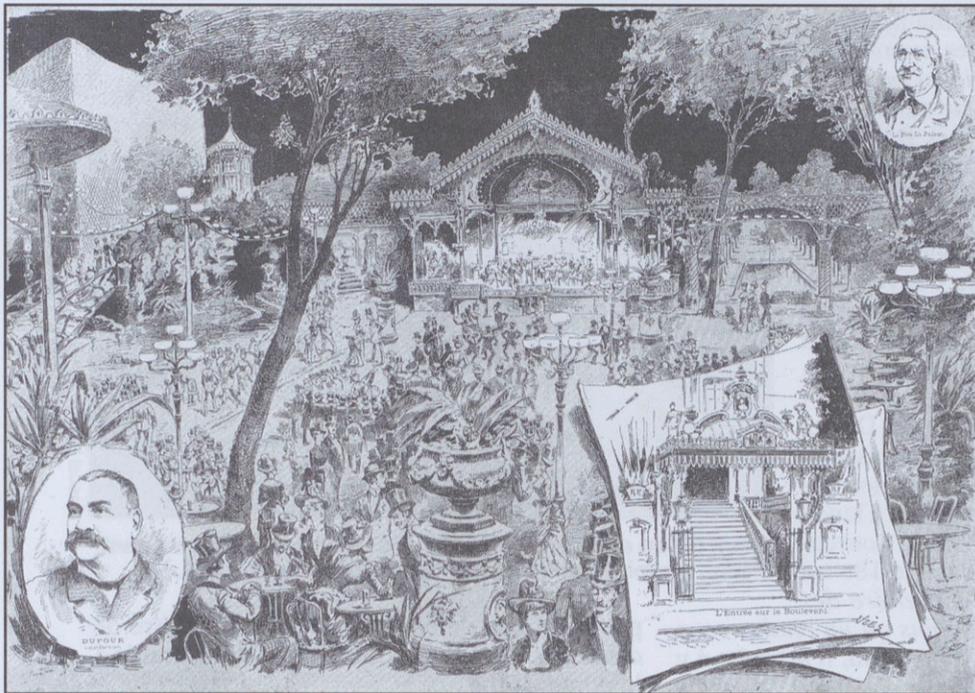


Du 5 mai au 19 juin 2011
Du mardi au dimanche
de 14h à 20h

Galerie d'Art Lepic
1, rue Tourlaque 75018 Paris
Tél : 01 46 06 90 74

Une histoire de l'Élysée-Montmartre

Dévasté par un incendie le 22 mars dernier, l'Élysée-Montmartre, boulevard de Rochechouart, est un des plus anciens établissements de fêtes et de spectacles de Montmartre, né il y a plus de deux siècles.



• Ci-contre, les jardins de l'Élysée-Montmartre, dessin paru dans le *Courrier français* en 1886. En médaillon, à gauche Dufour, le chef d'orchestre qui a succédé à Olivier Métra, et à droite "le Père la Pudeur".
• Ci-dessus, après l'incendie de 1897, on a reconstruit les bâtiments, avec une nouvelle façade (la façade actuelle). Le bas-relief de la danseuse (d'après un dessin de Chéret) n'y a pas encore été posé.

Si les religieuses de l'Abbaye de Montmartre n'avaient pas, en 1792, été expulsées par la Révolution, l'Élysée-Montmartre n'aurait pas existé. En tout cas, pas à cet endroit-là.

Après leur expulsion, le gouvernement révolutionnaire, qui avait besoin d'argent, mit en vente les bâtiments et les terres de l'abbaye, qui s'étendaient jusqu'à l'actuel boulevard de Rochechouart. Ces terrains furent acquis par un spéculateur nommé d'Orsel, qui en 1804 (peut-être 1806, la date n'est pas sûre) en revendit une partie à la famille Serres, laquelle souhaitait créer là un bal public.

En ce temps-là, rappelons-le, Paris était moins grand qu'aujourd'hui ; sa frontière, qui passait sur l'emplacement de l'actuel boulevard de Rochechouart, était marquée par un mur, et les marchandises entrant dans Paris, y compris le vin et autres boissons, devaient payer une taxe. Elles étaient donc plus chères à l'intérieur de Paris qu'à l'extérieur. C'est ce qui explique qu'à Montmartre, le long du mur, on ait vu naître nombre de restaurants, de cabarets, d'établissements de fête.

Une guinguette de plein air

Au début, l'Élysée-Montmartre était une guinguette de plein air, dans un grand jardin planté d'arbres, entre l'actuelle rue de Steinkerque et le 82 boulevard de Rochechouart. L'orchestre jouait sur une estrade, on dansait sur un plancher, ou à même le sol, on buvait sur des tables dressées sous les arbres. Jusque vers 1820 les plans ne mentionnent aucune construction en dur à cet endroit. L'hiver, le bal est fermé.

Peu à peu, utilisant les accidents de terrain, on aménage des charmilles, des pièces d'eau, une petite scène de théâtre, des bosquets où les amoureux peuvent s'isoler. L'éclairage au gaz arrive, on peut danser à la nuit tombée.

En 1831, l'*Almanach des spectacles* signale l'Élysée-Montmartre : «bals les dimanches, lundis et jeudis». L'établissement acquiert le

statut de *bal régi*, il entre dans le cercle des bals accueillant une clientèle bourgeoise. On crée un *café* (dénomination rare à l'époque, et plutôt chic), un stand de tir, une salle de jeux et de billard.

L'invention du "cancan"

Vient le Second Empire, vingt années où l'argent s'affiche, où les fêtes se succèdent. L'Élysée-Montmartre connaît là son apogée. Le public est plutôt distingué, plutôt riche, mais déjà se diversifie : les bourgeois, jeunes ou moins jeunes, côtoient les étudiants, les artistes, les demi-mondaines, les grisettes. Néanmoins l'Élysée reste "de très bonne tenue".

Il dispute la clientèle aux deux autres grands bals de Montmartre, le Château-Rouge (créé en 1845 et qui n'a rien d'un "bastringue") et l'Ermitage, près de l'actuelle place Pigalle⁽¹⁾, ainsi qu'aux prestigieux bals *intra muros*, Bullier, Mabilles, Laborde...

Madame veuve Serres, qui dirige l'établissement, comprend que, si l'on veut éviter le déclin, il faut moderniser. En 1858, elle fait construire un ensemble de bâtiments de pierre permettant d'accueillir le public même l'hiver. Les journaux vantent l'immense salon de 1 000 m², sans aucune colonne, superbement décoré, entouré de galeries.

Après elle, son fils Adrien embauche, pour diriger l'orchestre, un des plus célèbres chefs du moment, Olivier Métra, dont les airs sont sur toutes les lèvres, la *Valse des roses*, *Gambrinus*, *La Vague*... On fait aussi venir, comme attraction, des danseuses en vogue : Céleste Mogador, qui a créé la polka au bal Mabilles, et puis Rigolboche, Pomaré, Rose Pompon et autres Zouzou.

Elles lancent le *cancan*, danse

encore plus mouvementée que la polka. Les danseuses lèvent la jambe en avant, très haut, découvrant leurs dessous, et cela provoque l'indignation des milieux bien pensants. La préfecture envoie à l'Élysée, comme dans tous les autres bals publics, des agents chargés de veiller au respect de la décence.

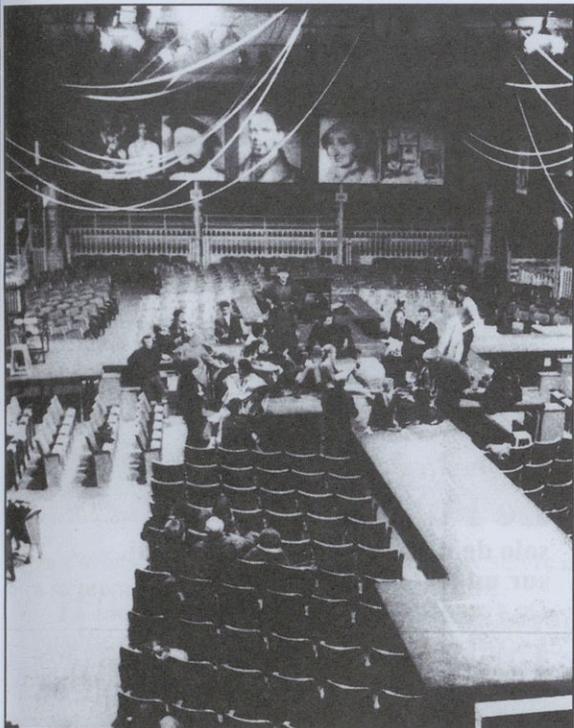
Le Club de la Révolution

Mais à côté de la fête et du luxe étalé, la misère grandit à Paris, le mécontentement gronde. Pour tenter de détourner l'attention, Napoléon III recourt en 1870 à une manœuvre classique des dirigeants politique en difficulté : la guerre – contre la Prusse. Résultat désastreux : l'Empire s'effondre, Paris est assiégé durant un terrible hiver. L'Élysée-Montmartre, réquisitionné, abrite un atelier où des femmes cousent les enveloppes des ballons qui permettent à Paris assiégé de continuer à communiquer avec les provinces.

Mais l'agitation populaire se développe, bien-



Le "quadrille naturaliste" de l'Élysée-Montmartre. À gauche, la Goulue (qui devait plus tard passer au Moulin-Rouge).



1968. La Compagnie Jean-Louis Barrault, chassée de l'Odéon, répète à l'Élysée-Montmartre son *Rabelais* qui se jouera sur le ring de catch.

tôt éclatera l'insurrection de la Commune. L'Élysée-Montmartre devient le *Club de la Révolution*, où se succèdent les discours enflammés.

Une clientèle plus mélangée

Depuis 1867, les propriétaires sont la famille Roisin. Sitôt achevée la répression sanglante de l'insurrection, ils ne perdent pas de temps : les portes rouvrent dès le 1er juillet 1871. Mais l'ambiance peu à peu change.

Le *cancan* évolue en une danse appelée *chahut*⁽²⁾ : sur un rythme endiablé, les femmes se trémoussent ou bien, bottine en main, tournoient sur une jambe, ou font le grand écart, les hommes sautent et s'agitent de façon désordonnée.

La clientèle est de plus en plus mélangée. Les tenues évoluent : à côté de la stricte redingote courte des messieurs de naguère, voici le veston très cintré, le pantalon patte d'éléphant, «le col à la Collin avec la cravate en soie, les cheveux rasés sur le cou et les rouflaquettes sur les tempes»...

Font leur apparition des hommes venus là, de toute évidence, dans l'idée de recruter pour leur cheptel des trottoirs et, selon l'expression d'un chroniqueur, «des filles avec les deux classes d'hommes qui les suivent, ceux qui les font vivre et ceux qu'elles font vivre».

On peut louer la salle pour des fêtes privées, ou des bals masqués. Le 29 avril 1879, par exemple, à partir de minuit, le directeur du théâtre de l'Ambigu y fête la centième représentation de la pièce tirée du roman de Zola, *L'Assommoir*. «Les hommes seront en ouvriers, les femmes en blanchisseuses», précise l'invitation.

Le quadrille naturaliste

Le succès du *chahut* s'épuise. Desprez, le nouveau directeur depuis 1881, invente le *quadrille naturaliste*, dans lequel fait merveille une nouvelle génération de danseuses et de danseurs, Nini-Patte-en-l'air, Grille d'égout (ainsi nommée à cause de ses dents écartées), la Goulue, la Macarona, la Glu, et puis, côté hommes, Valentin le Désossé, Passe-Partout, Pied-de-Vigne...

L'autre vedette du lieu, indéracinable, c'est Monsieur Duroché, le «Père la Pudeur», l'homme de la préfecture affecté à la surveillance des mœurs. «Toujours correctement vêtu



Les années 1950 et 1960 ont vu triompher à l'Élysée-Montmartre les spectacles de catch (une lutte où il n'y a pratiquement aucune règle). Ici, Roger Delaporte contre l'Ange blanc, lutteur masqué.

d'un habit noir, la chaîne d'huissier au cou, il surveille les ébats de ses enfants, auxquels il met un frein... à l'extrême rigueur», ainsi le décrit un chroniqueur du temps, Maurice Delsol.

Des fêtes somptueuses se succèdent. Ainsi, le 27 mai 1887, le *Courrier français* invite ses lecteurs. La salle de bal a été transformée : un escalier à double descente, construit spécialement, y mène, entre deux rangs de musiciens costumés en trompettes de la garde impériale de Napoléon 1er. Intermèdes musicaux : un orchestre d'orgues de barbarie, les guitaristes du Nouveau Cirque, un «orchestre abyssin», trente bigophones jouant l'air des *Pioupious d'Auvergne*, un menuet avec les danseuses des Folies-Bergère, et ainsi de suite.

Le célèbre acteur Coquelin cadet est déguisé en martyr chrétien, le dessinateur Willette en Pierrot, le musicien Olivier Métra en Arabe, l'écrivain Jean Lorrain en saltimbanque. «Au petit jour, des Pierrettes échevelées dansent encore au bras d'Arlequins fourbus.» Le tout s'achève par un feu d'artifice.

Trois semaines plus tard, le *Courrier français* organise la *Fête des enfants de plus de 18 ans*. Les invités ne sont admis que déguisés en enfants de moins de 12 ans – y compris en bébés. On imagine le spectacle.

En 1893, la *Fête des femmes* : les messieurs sont invités à porter «n'importe quel costume de femme, sauf la tenue de ville». Ils ne sont pas obligés de se raser les moustaches et la barbe. Et puis le bal des Mystiques, le bal des Antiques, le Festival du patin à roulettes, etc.

L'incendie de février 1897

En 1889, catastrophe ! Pas très loin, place Blanche, voici que s'ouvre le Moulin-Rouge, dont les habiles directeurs réussissent à débaucher presque toutes les vedettes de l'Élysée-Montmartre, et une bonne partie de sa clientèle.

Pour y faire face, Desprez diversifie son activité. Il fait construire, sur une partie des jardins, une superbe salle de concert, le Trianon. Mais les affaires continuent à péricliter. Desprez vend à Chauvin, ancien directeur du théâtre de l'Odéon, qui sépare totalement le Trianon, voué désormais au théâtre, du bal de l'Élysée-Montmartre, lequel n'ouvre plus désormais que le dimanche.

Dans la nuit du 17 au 18 février 1897, nouvelle catastrophe : un incendie détruit complètement la salle de bal. Elle ne sera reconstruite qu'en 1905, agrandie, englobant l'hôtel de Nancy qui faisait l'angle de la rue de Steinkerque et du boulevard. C'est de ce moment que datent la salle actuelle et son fronton sur le boulevard, orné d'un bas-relief de danseuse d'après un dessin de l'affichiste Chéret.

Vaille que vaille, le bal de l'Élysée-Montmartre tient jusqu'en 1920, date où l'on

commence à y organiser des matchs de boxe, des spectacles d'acrobatie, des concerts. Il devient un cinéma pendant quelques années.

Le temple du catch

Dans les années 1960, c'est le temple du catch. Le lutteur Roger Delaporte, sans cesser de combattre, gère la salle. Il y organise des rencontres entre des champions dont beaucoup portent des masques et quelques-uns se présentent enveloppés dans de grandes capes, à la façon de Superman. Ils s'appellent l'Ange blanc, le Bourreau de Béthune, le Petit Prince, l'Homme masqué, Chéri-Bibi... Quelques-uns combattent à visage découvert et sous leur nom, Ben Chemoul, Bobby Durant, Paul Villard (dit aussi le Boucher de la Villette)...

Les matchs sont arrangés, tout le monde le sait, quelle importance ? C'est un spectacle. Et ce que font ces hommes super-entraînés, les voltiges, les chutes, les coups de pied chassés, les bonds d'un bord à l'autre du ring, est fabuleux. Le public vient en masse, voir le bon corriger le méchant, ... ou l'inverse.

La télévision naissante s'en empare, avec des présentateurs vedettes, Roger Couderc (le très enthousiaste commentateur du rugby), Léon Zitronne, et un tout jeune journaliste du service des sports de l'ORTF, Michel Drucker.

Rabelais, et O Calcutta !

Dans la salle Wagram, rivale de l'Élysée en ce domaine, l'organisateur est un certain Lino Ventura, ancien catcheur lui-même, qui a cessé de combattre à la suite d'une blessure. De temps en temps, le catch y laisse la place à d'autres types de spectacle. C'est là, entre autres, que se jouent plusieurs congrès du parti radical, on a vu s'y affronter Pierre Mendès-France et Edgar Faure.

À l'Élysée-Montmartre, c'est le théâtre qui va prendre le relais du catch. En juin 1968, le ministre de la Culture, André Malraux, renvoie Jean-Louis Barrault de la direction du théâtre de l'Odéon : Barrault, considéré à ce moment comme le plus grand metteur en scène français, s'est incliné trop facilement, estime le ministre, devant les étudiants qui avaient occupé son théâtre.

La Compagnie Jean-Louis Barrault va alors louer l'Élysée-Montmartre pour deux spectacles, un *Rabelais* en 1968 et un *Jarry sur la Butte* en 1970, plaçant la scène au milieu des spectateurs, sur le ring de catch. Ce sont des succès.

Après Barrault, une comédie musicale de Francis Lopez, intitulée, par un jeu de mots assez vulgaire, *O Calcutta !* tient l'affiche cinq ans. Puis vient un spectacle de Coluche, puis quelques autres qui n'ont pas laissé de grandes traces dans l'histoire.

À la fin des années 1980, l'Élysée-Montmartre est repris par la société Garance Productions, dirigée par Gérard Michel, et devient une des principales scènes parisiennes consacrées au rock, au reggae et autres musiques modernes. Le bal y retrouvera une place à partir de 1994, deux samedis par mois. Il y aura aussi des soirées «relaxation» en musique, des bals d'enfants et diverses autres initiatives – jusqu'au triste matin du 22 mars 2011 où, une deuxième fois, le feu ravage cette salle historique...

Noël Monier

1. Le Moulin de la Galette (voir notre n° 179) n'est encore à ce moment qu'une petite guinguette de quartier.

2. Le mot *chahuter* signifiait, à l'origine, crier ou chanter de façon disgracieuse, comme un chat-huant.

Aux Arènes de Montmartre, six farces du Moyen-Âge, avec les Enfarçés

Les Arènes de Montmartre sont décidément vouées à la commedia dell'arte et autres spectacles de farces.

«*Maris torturés, femmes désirantes, nobles à la dérive, prêtres défroqués, ivrognes*

chantants et chaudronniers victorieux», tels sont les personnages qu'interprète la *Compagnie des songes*, avec force pirouettes, coups de bâton et accès de vague à l'âme, dans un spectacle chantant, tout public.

La Compagnie des songes avait déjà donné deux représentations à Montmartre, lors de la Fête des vendanges 2010.

□ Les 13, 20 et 27 mai, à 21 h. Accès aux Arènes : 27 rue Chappe.



D.R.

À l'Atelier-Théâtre de Montmartre **Raymonde l'Odonienne, vie super-héroïque.**

De et avec Laura Ley. Jusqu'à fin mai. 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Le vendredi 20 h 30.

Née en 1915, ratant de six ans seulement son centième anniversaire, Raymonde a traversé le XXe siècle et l'aube du suivant. Vie banale de petite fille du peuple, vie héroïque, super-héroïque même, de celle qui fut capable de se soumettre sans plier, de tout supporter sans se perdre, de subir et rebondir, de résister, de vivre.

Parents concierges à Saint-Ouen (d'où l'Odonienne du titre), un père tyrannique et une mère soumise, Raymonde, qui était amoureuse de son petit voisin, fut mariée de force à un promis plus prometteur – selon papa – mais qui se révéla communiste militant, l'horreur pour le père.

Communiste, luttant pour les droits de l'homme mais pas celui des femmes, le mari fit six enfants à Raymonde qui n'en voulait pas trop et qui n'appréciait pas tellement la bête à deux dos. Cohabitation difficile du couple avec les parents de Raymonde, déménagement à Paris, dans un quartier qui devait plus tard porter le nom du jeune Guy-Môquet. Vient la guerre, l'occupation, l'arresta-



D.R.

tion du mari. Raymonde le croit mort, fusillé lui a-t-on dit. Il n'était qu'envoyé en Allemagne comme travailleur et... amant d'une boulangère. Il revient lui faire encore quelques enfants avant de périr, écrasé par un taxi (conduit par un Russe, ironie du sort).

Le temps passe, les enfants grandissent et Raymonde rencontre Armand. Dix-huit ans de bonheur et, de nouveau, la solitude. Solitude égayée par la petite-fille de Raymonde, adolescente qui sait, elle, que sa grande mère est une vraie "Wonder Woman".

La jeune fille, qui se présente comme Mademoiselle Pénut (pas de prénom), enregistre les propos de la vieille dame et... cela donne *Raymonde l'Odonienne, vie super-héroïque*, pièce écrite et jouée par Laura Ley, seule en scène.

Quelques accessoires, un chape blanc, un bleu, un noir pour caractériser le temps qui passe. Laura, tantôt triste, tantôt radieuse, nous fait revivre sa grand-mère. Son monologue est entrecoupé de chansons, celles qui ponctuèrent le temps passé. Tendresse, nostalgie.

Écrivaine et comédienne, professeur de littérature et d'études théâtrales à l'université de Bourgogne, Laura Ley s'est inspirée de la vraie vie de sa vraie grand-mère et cette pièce est un hommage.

Marie-Pierre Larrivé

Au Lavoir moderne parisien **The Island**

• 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Jusqu'au 7 mai, mardi à samedi 21 h.

«*Le temps passe lentement quand il ya quelque chose qu'on attend.*» Ce quelque chose, c'est la fin de l'emprisonnement, face à laquelle les deux protagonistes de *The Island*, John et Winston, sont radicalement inégaux : l'un voit la lourde porte s'entrouvrir sur la liberté, l'autre, condamné "à perpétuel", a perdu tout espoir de sortie. Cette injustice pourrait les faire s'entretuer. Mais le théâtre – *Antigone*, une tragédie emblématique – va les rapprocher et les sauver.

En 1995, le Market Theatre de Johannesburg, en Afrique du Sud, accueille *The Island* pour une représentation exceptionnelle et symbolique. Dans la salle, 300 spectateurs, tous anciens détenus de l'île-bagne de Robben. L'émotion est d'autant plus forte que le 301e billet est celui de Nelson Mandela, lui-même ex-prisonnier de Robben Island.

Les auteurs, Athol Fugard,

héros de l'opposition sud-africaine, et les comédiens John Kani et Winston Ntshona, avaient appartenu à la compagnie des *Serpents Players* qui, dans les années 70, était uniquement composée d'acteurs noirs. Pendant les répétitions d'*Antigone*, plusieurs membres de la compagnie furent arrêtés et enfermés à Robben Island. C'est à ce moment-là que naquit l'idée d'écrire une pièce, à partir d'improvisations, sur la résistance à l'asservissement.

The Island fut créée dans la clandestinité. John Kani et Winston Ntshona étaient formellement engagés comme jardiniers, car, sous le régime de l'apartheid, la profession d'acteur professionnel était interdite aux noirs.

Au LMP, Kassi Kouyaté s'empare de ce texte avec conviction. «*A sa lecture, dit-il, j'ai compris qu'il représentait l'essence de mon travail, qu'il était pour moi le théâtre.*» Sa mise en scène refu-

se réalisme et esthétisme, et donne toute sa place à l'imaginaire ; cet imaginaire qui permet à John et à Winston d'échapper à l'anéantissement.

Le décor est réduit à l'essentiel : une île de sable qui encercle un rectangle gris – la cellule ; des tasses qui font téléphone, des cordes, clous, récipients pour représenter la figure d'*Antigone* ; et surtout deux acteurs, Hassane Kassi Kouyaté et Habib Dembélé, qui jouent juste et nous donnent, sans jamais verser dans le pathos, une belle leçon d'humanité.

Dominique Delpirou

■ Également Au LMP :

• Jusqu'au 7 mai, **Colonel Barbaque**, de Laurent Gaudé.

• Du 17 mai au 4 juin, **La chambre de Camille**, «*fiction amoureuse librement inspirée par Camille Claudel et les sculptures d'Auguste Rodin.*»

• Autres programmes et horaires : www.rueleon.net

Au Théâtre des Abbesses

Le Funambule, solo de danse d'Angelina Preljocaj, sur un texte de Jean Genet

Du 4 au 15 mai.

Difficile de parler d'un spectacle de danse avec des mots. Mais l'association des noms de Preljocaj, qui compte au nombre des chorégraphes et danseurs les plus admirés du moment, et du poète Jean Genet, appelle l'attention.

Le Funambule, de Jean Genet, est dédié au jeune acrobate Abdallah. Texte amoureux, mais où jamais il n'est question d'amour : Genet y délivre une méditation sur l'art, sous la forme d'une suite de conseils au danseur de corde, mais où l'on sent bien qu'il parle aussi pour lui-même, comme Rilke le faisait dans ses *Lettres à un jeune poète*.

«*Tu ne viens pas divertir le public, mais le fasciner, dit-il. Si tu danses pour le public, il le saura, tu es perdu : te voici un de ses familiers. Plus jamais fasciné par toi, il se rassiera.*» Et encore : «*Ce n'est pas une putain que nous venons voir au cirque, mais un amant solitaire à la poursuite de son image.*» Morale artistique infiniment exigeante.

Abdallah devait se suicider six années après la



J.C. Carbonne

parution de ce texte, à 28 ans, laissant Genet malheureux et désemparé.

Preljocaj, qui danse ici son premier solo à 52 ans, après trente ans de carrière, avoue : «*C'est mon spectacle le plus intime. Le Funambule, je l'ai lu à 19 ans, j'étais dans le doute sur ma vocation. Je ne m'en séparais pas et le relisais chaque fois que l'angoisse me serrait : "Tu es un artiste, hélas, tu ne peux plus te refuser le précipice monstrueux de tes yeux."*»

Il dit lui-même le texte, d'une voix rauque. Il danse, selon les soirs, en alternance avec Wilfried Romou, danseur avec qui il se sent en accord total.

André Constant

■ Également aux Abbesses : Du 18 au 22 mai, **Délire à deux**, une pièce d'Eugène Ionesco.

Au Grand Parquet

La Mano

de Javier Garcia Teba

Du 5 au 125 mai

Voilà un boucher qui a perdu sa main lors d'un accident et à qui on en a greffé une nouvelle. Mais la cohabitation de l'homme et de cette main



La Mano : dans l'ombre derrière la marionnette, on distingue à peine le visage du comédien manipulateur.

va s'avérer périlleuse, car la main a sa propre personnalité.

La compagnie Tro-héol, qui a monté cette pièce, a poussé jusqu'au paroxysme, jusqu'au tragique, l'humour noir, très noir de cette fable. Elle est jouée par des comédiens-manipulateurs de marionnettes, dans un décor où le jeu des lumières crée des ambiances prégnantes. Des vidéos soulignent certains moments de l'action.

La marionnette vedette a été créée en s'inspirant des "peintures noires" de Goya.

Du 19 au 29 mai, la compagnie Tro-héol présentera une autre pièce, *Le meunier hurlant*, montée dans le même esprit mais où les comédiens jouent eux-mêmes les rôles principaux.

□ 20 bis rue du Département. 01 62 71 25 13.

Au Théâtre de Dix Heures Shirley Souagnon

Jusqu'au 2 juillet

Shirley Souagnon a gagné le *Trophée Jeunes Talents 2010*. Elle est drôle, elle sait danser, ne manque pas d'aplomb, attire la sympathie. Dans son spectacle *Sketch Up*, au Dix Heures, elle met en scène quinze personna-

ges. (À suivre dans le prochain numéro.)

□ 36 boulevard de Clichy. Jeudi à samedi 20 h 15. 01 46 06 10 17.

Aux Deux Ânes Fablerie

de Jean du Froust

Du 24 au 27 mai, 20 h 30.

Annoncé par une belle affiche de Desclozeaux, *Fablerie* ouvre un nouveau style dans ce théâtre de chansonniers. Mais les chansonniers (Jacques Mailhot, Pierre Douglas, Jean Roucas) tiennent eux aussi l'affiche : *Liberté égalité hilarité*, vingt représentations à partir du 2 mai.

□ 100 boulevard de Clichy. 01 46 -06 10 26.

Au Théâtre de Verre

Salidas, une conférence de tango disjonctée

Jeudi 19 mai, 20 h 30.

«Conférencière dyslexique convoque troupe atypique pour raconter histoire du tango. Clowns tango entraînent dans univers poétique et loufoque.»

□ 17 rue de la Chapelle, code A7398. Rés. 07 70 56 47 48.

Des spectacles que nous avons aimés et dont nous avons rendu compte dans des précédents numéros

■ **Album de famille**, au *Ciné-13 Théâtre*, prolongé jusqu'au 14 mai (voir notre n° 177, novembre 2010). Autres programmes : 01 42 54 15 12, www.ciné13-théâtre.com



D.R.

■ **Chute d'une nation**, à la *Manufacture des Abbesses*, jusqu'au 27 juin (voir notre n° 179). Autres programmes : 01 42 33 42 00, www.manufacturedesabbesses.com

■ **L'asticot de Shakespeare**, jusqu'au 24 mai, et **Irma la douce**, jusqu'au 22 mai (voir notre n° 181), au *Montmartre-Galabru*.

Autres programmes : 01 42 23 15 85, www.theatregalabru.com

■ **L'île des esclaves**, au *Pixel*, jusqu'au 19 juin (voir notre n° 182). Autres programmes : 01 42 54 00 92, www.theatrepixel.com

■ **Lysistrata**, au *Sudden*, jusqu'au 29 mai (notre n° 181, mars 2011). Autres programmes : 01 42 62 35 00, www.suddentheatre.fr

■ **L'amant**, de Harold Pinter, au *Tremplin*, jusqu'au 29 mai (voir notre n° 181, mars 2011). Autres programmes : 01 42 54 91 00, www.tremplintheatre.fr

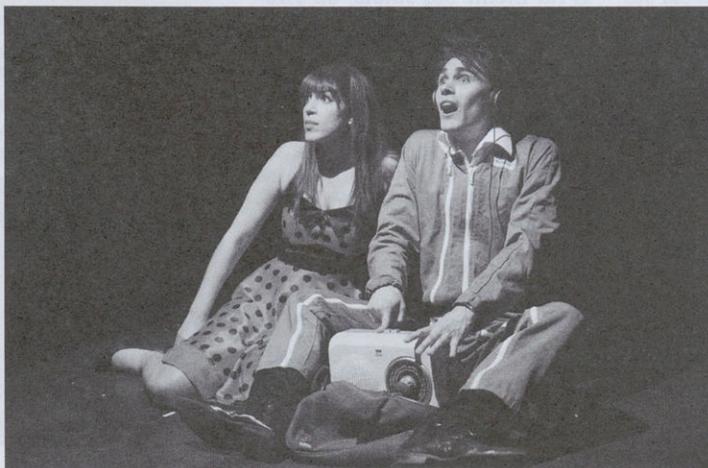
Théâtre de la Reine Blanche L'écume des jours, d'après Boris Vian

• Les jeudis 12 et 26 mai, 2 et 16 juin, à 21 h. 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96.

Deux couples amoureux: Colin et Chloé, Chick et Alise. Jeunes et insouciant, ils aiment la vie et le jazz. Heureux. Et puis Chloé tombe malade, un nénuphar lui ronge le poumon. Et Chick se laisse dévorer par sa passion pour collectionner tout ce qu'écrit Jean-Sol Partre, le célèbre auteur de *La Nausée*, *Le Vomi*, *Le Dégueulis*... Cela finira très mal.

La toute jeune troupe (sortie du cours Florent l'an dernier) qui joue cette transposition à la scène du beau roman de Boris Vian, en a saisi l'humour, la tendresse et le tragique. Vincent Leprette (Colin), qui a par ailleurs signé l'adaptation, est d'abord nonchalant puis de plus en plus angoissé. Jean-Damien Detouillon (Chick) est gentiment allumé puis halluciné. Nawel Dombrowsky (Alise) d'évaporée devient poignante. Juliette Hebbinckuys (Chloé) reste douce et attendrissante.

Et Hugo Oriol (Nicolas, le cuisinier précieux et stylé), est spec-



D.R.

tateur désolé de ce gâchis tandis qu'Adrien Neves joue tous les rôles secondaires (médecin, pharmacien, curé, flic des impôts... et même jeune fille) en véritable Fregoli.

Tous s'identifient au monde loufoque de Boris, où l'on exécute les ordonnances à la guillotine de comptoir, où les apparte-

ments rétrécissent devant la maladie... Jeunes et beaux, ils célèbrent la jeunesse et la beauté, éphémères comme le fut la vie de Boris Vian.

M.P.L.

■ **Autres programmes de la Reine Blanche** (les programmes changent presque tous les jours) : www.reineblanche.com

LE MOIS DU

18^e

Musiques

Au Living B'Art

Aldona

Jeudi 12 mai à 21 h 30

Aldona Nowowiejska écrit ses textes, en français et en polonais, compose ses musiques, ou interprète des airs traditionnels. Elle chante et joue de la guitare, entraînant ses musiciens dans un spectacle sans temps mort. On ne résiste pas.

□ 15 rue La Vieuville. • Autres programmes : 01 42 52 85 34. www.livingbart.fr.

• Le Living B'Art participe, les 27, 28 et 29 mai, à Quartiers d'art (voir page 17.)



■ **Théâtre des Abbesses** : • Samedi 7 mai, 17 h, **Paul O'Dette**, vedette du luth classique, propose de découvrir des musiciens du XVII^e siècle, Dall'Aquila, De Rippe, Da Milano. • Samedi 14 mai, 17 h, **Wu Man**, luth traditionnel chinois. • Samedi 28, à 17 h, **Arshad Ali Khan**, chant d'Inde du nord. (Loc. 01 42 74 22 77.)

■ **Au Ciné 13 Théâtre** : Du 1^{er} au 8 mai, **Mathieu Bogaerts**.

■ **Olympic-café** : Programmes sur www.rueleon.net

■ **Au Jardin d'Alice**, 40 rue de la Chapelle : • Dimanche 8 mai, de 17 h à 22 h, "Gardaine Partie", spectacle musical interactif, puis spectacle de clown : interprétation des *Carnets* de Kafka par la compagnie *Pépaloma*.

• Samedi 14 mai, de 15 h à 22 h, journée internationale avec sitar indien, puis concert soul punk, puis cabaret latino.

(Entrée libre, adhésion obligatoire à prix libre.)

■ **À la Maison verte**, 127 rue Marcadet, : Dimanche 22 mai à 16 h 30, le quintette à cordes Guillaume Effler jouera Haydn, Mozart et Schubert. Entrée libre. Concert donné en liaison avec *Les Vocations d'Euterpe*, association au service des jeunes voulant faire de la musique leur métier.

■ **Au Point-Bar**, le café du 99 rue Championnet, samedi 28 mai à 20 h, concert de *We are the champignons*, le groupe d'Antoine Maunoury, à l'occasion de la sortie de leur nouveau disque. Chansons engagées, rythme jazzy.

■ **Dimanche au kiosque** : Le 15 mai à 16 h, au square de Clignancourt, le groupe *Le bal des trépassés*.

■ **Promenade musicale** à Montmartre dans les pas d'**Erik Satie**, dimanche 8 mai. Rendez-vous à 14 h 30 devant le Musée de Montmartre, 12 rue Cortot. Durée : deux heures, 12 €.

■ **L'association Tjad Cie**, école de musique et compagnie de théâtre musical, organise ses portes ouvertes du 10 au 31 mai. On y découvrira ses cours d'instruments (piano, violon, violoncelle, viole de gambe, flûtes) et les ateliers d'éveil musical pour les tout petits dès 3 ans. Programme et réservation : www.tjadcie.com, ou 01 42 58 44 33.

■ **Au Petit Ney**, 10 avenue de la Porte Montmartre, samedi 21 mai (17 h 30 à 19 h), concert donné par les **ateliers musicaux du collège Utrillo** : ensemble vocal et instrumentistes : jazz, blues, rock, pop, tango.

■ **À l'hôpital Bretonneau**, 23 rue Joseph-de-Maistre, le programme culturel de mai est abondant et varié : théâtre (*Les Fourberies de Scapin*, *Le chapeau de paille d'Italie*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Arlequin saisi par l'amour*), musique (chanson française, jazz, récital classique, conférence tango dansée et chantée), cinéma, danse...

Informations : contact.bretonneau@brt.aphp.fr

LE MOIS DU
18^e
Expositions

Portraits d'anciens de la Goutte d'Or sur les murs de l'Échomusée

Au fusain ou à l'acrylique, les portraits d'anciens de la Goutte d'Or jouent la farandole sur les murs de l'Échomusée (21 rue Cavé). Depuis novembre, ils sont plus de 80 à être venus, à l'initiative de l'association *La table*

ouverte, se faire croquer par Philippe Férin.

Ils sont Maghrébins, Yougoslaves, Portugais, Martiniquais, Français d'origine (comme on dit). Des hommes surtout.

L'artiste leur tire le portrait, pen-

dant que Jean-Marc Bonbeau, le maître des lieux, les photographie, les filme, enregistre leurs souvenirs : riche moisson documentaire. Beaucoup reviennent, simplement pour le café et les palabres, pour le plaisir.



Nadir, par Philippe Férin

À la galerie d'art Lepic Henri Landier, *La beauté des choses*

• Du 5 mai au 5 juillet. 1 rue Tourlaque, 01 46 06 90 74. Du mardi au dimanche, de 14 h à 20 h.

Des fleurs, des fruits, des poivrons et des coloquintes, quelques poissons de roche dans un plat de terre, une jeune femme ronde et nue... Objets de la vie quotidienne transfigurés, paysages ensoleillés, moments de plaisir sensuel : la dernière exposition en date d'Henri Landier (toiles récentes, toutes récentes, essentiellement) chante le bonheur de vivre et la beauté des choses simples.

Son trait est épuré, de plus en plus sobre.

Chaque toile joue autour d'une couleur dominante, souvent le rouge. Tourmenté à ses débuts de peintre, Landier, à 76 ans, est apaisé et peint comme un jeune homme. Il avait songé à une exposition sur le thème de la guerre. Ce sera pour plus tard, peut-être.

Sa démarche : «Peindre à contre-courant de



Paysages, fruits, fleurs, nus... mais aussi les objets les plus ordinaires, telle cette robe de chambre, Landier veut en montrer la beauté.



la tendance actuelle d'intellectualisation de l'art, de cette propension à ne plus rien représenter, à privilégier l'idée seule au détriment de l'œuvre qui n'existe plus.» Il rejette l'art conceptuel tout autant que l'esbroufe. Il préfère la sensibilité, «l'émerveillement devant la beauté des choses» et l'aptitude à communiquer, à

montrer ce que les gens ne voient peut-être pas spontanément.

Résolument figuratif, Henri Landier, qui a réussi toute sa vie à s'affranchir des galeries et des va-et-vient du marché de l'art, et qui expose dans son propre atelier-galerie, entend aussi être ouvert sur son quartier. «Permettre aux gens de venir, de regarder sans complexe, d'a-

cheter s'ils veulent ou pas, c'est aussi une œuvre !», souligne-t-il, rappelant que, pendant longtemps, il a offert des démonstrations de gravure au public et notamment aux enfants des écoles. Il grave moins souvent aujourd'hui, préférant l'aquarelle et l'huile, mais sa démarche reste la même.

Marie-Pierre Larrivé

Si on reparlait de l'exposition de Martin Parr ?

L'exposition de Martin Parr à l'Institut des cultures d'Islam (voir notre dernier numéro) est décidément un événement. D'abord par le nombre de visiteurs : mille personnes lors du vernissage, 1 500 le premier samedi, mille le dimanche, et ça n'arrête pas. Événement aussi par les discussions qu'elle suscite.

La "résidence" annoncée de Martin Parr n'a duré en réalité que quatre jours. Tout avait été soigneusement préparé, longtemps à l'avance, par les gens de l'ICI, et durant les quatre jours, le célèbre photographe anglais, qui ne parle pas le français, a été "corniqué" sans discontinuer.

Combien a-t-il été payé ? Cher, probablement, et cela a suscité des commentaires, pas toujours favorables, dans le quartier. La somme n'a pas été rendue publique, mais Martin Parr est

une vedette, et cela coûte. De toute façon, il garde les droits sur ses photos. Indiquons cependant que son travail a duré davantage que les quatre jours de prises de vue : il a fallu ensuite, parmi les milliers de clichés pris, sélectionner les trente-cinq de l'expo-



La galette des reines, par Martin Parr.

sition et toutes celles du diaporama, faire réaliser et contrôler les tirages, etc.

Quoi qu'il en soit, l'exposition

est belle. Même s'il n'a pas choisi lui-même ses sujets, on y retrouve la "patte" de Martin Parr, ses cadrages, ses couleurs acides. Il mérite sa réputation.

L'ICI, cela est clair, a voulu, en s'adressant à lui, "faire un coup" afin de se faire connaître au delà du 18e, et de faire connaître le quartier. Incontestablement, c'est réussi. Beaucoup de visiteurs venaient à la Goutte d'Or pour la première fois.

Tout de même, une petite fille, le soir du vernissage, remarquait : «Il n'y a que des Noirs et des Arabes.» C'était vrai. De ce point de vue, la diversité du quartier, qui fait sa richesse, et qui explique pourquoi beaucoup de ses habitants y sont attachés, n'était montrée qu'incomplètement.

N. M.
□ Jusqu'au 2 juillet.
19 rue Léon. 01 53 09 99 80.

À la Halle Saint-Pierre Les Métamorphosées

Jusqu'au 7 mai

La galerie de la Halle St-Pierre (entrée libre) expose jusqu'au 14 mai des illustrations d'une soixantaine d'artistes dont les œuvres sont présentes dans le beau livre *La Bible de l'art singulier*.

Du 16 au 29 mai, ce sera la "Librairie éphémère", 50 petits éditeurs présentent leur production, avec des lectures, des mises en scène, une exposition.

La grande exposition *Sous le vent de l'art brut* dure jusqu'au 26 août. On y admire des œuvres de Bauchant, de Séraphine de Senlis et de nombre d'autres artistes passionnants.

□ 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 h à 18 h.



Des peintures de Séraphine de Senlis (dont un beau film récent a raconté la vie) sont présentes dans l'exposition *Sous le vent de l'art brut*.

■ **Au centre Binet** (66 rue René-Binet), **Amélie Jardel-Lecœur** présente *You and me*, du 2 au 31 mai. Vernissage le 5 à 19 h.

■ **Café social Ayyem Zamen**, 1 rue Dejean, photos d'avant-hier du quartier sous le titre **Émile Zola et la condition ouvrière**, réunies par l'association AID-DA. Ouverte de 14 h à 18 h, jusqu'au 31 mai.

■ **Galerie Roussard**, 13 rue du Mont-Cenis, photos d'**Edith-France Lesprit, Tribus**. Ethnologue, l'auteur a voyagé dans de nombreux pays, séjourné en particulier durant cinq ans à Bornéo dans la tribu des Ibans, et aussi en Thaïlande, Malaisie, Australie, Laos. En Inde, elle a travaillé avec Mère Teresa.

■ **Galerie Passion Victim** (201 rue Marcadet, 06 13 23 81 81) : Peintures d'Eva Yarova, jusqu'au 14 mai. Elle s'inspire de l'iconographie des contes et légendes russes. Elle privilégie les figures féminines et joue souvent sur le fantastique poétique.



Peinture d'Eva Yarova (galerie Passion Victim)

■ **Galerie La Hune-Brenner** (3 rue Ravignan) : Du 5 au 25 mai, peintures de Mercédès Garcia, *Impressions*, vernissage le 5 à partir de 18 h. Les 27 et 238 mai, Celia Chauffrey, illustratrice des *Voyages de Gulliver*, signera le livre à partir de 15 h.

■ **Rue André-del-Sarte**, jeudi 12 mai, à partir de 21 h : *Le temps d'un rêve*, spectacle éphémère réalisé par **Vladimir Grafina Djokic**. Peintre habitant rue Feutrier, il a écrit, tourné, monté, composé, interprété cette vidéo de 36 minutes mêlant peinture, musique et cinéma afin de «donner la sensation que les trois sont indissociables».

■ Au centre d'expos photo **Le Bal** (6, impasse de la Défense), la prochaine exposition, du 20 mai au 21 août, sera consacrée à "Trois photographes japonais contemporains".

Une réponse de DéClic 17/18 au sujet de l'avenue de Clichy

En réponse à notre article du mois dernier sur la rénovation de l'avenue de Clichy, **Philippe Limousin**, au nom de l'association DéClic 17/18 dont il est le président, nous écrit :

«L'article de Noël Monier qualifie nos propositions d'extrémistes, un terme que nous jugeons injuste et offensant. La diversité de ses animateurs, de ses adhérents, la participation active de *DéClic 17/18* à la concertation sur les nombreux chantiers en cours montrent bien, au contraire, notre aptitude à dialoguer et à écouter, ceci depuis quinze ans.

Nous regrettons que Noël Monier n'ait retenu de la réunion publique du 1er mars que quelques-unes de nos propositions demandant une Charte de qualité pour l'avenue de Clichy, que nous assumons d'ailleurs totalement, parmi les nombreuses propositions que nos différents intervenants ont pu émettre.

Nous invitons vos lecteurs à lire le dossier sur cette rénovation à paraître

en juin dans notre bulletin de liaison. Chacun pourra alors juger nos propositions et le travail de l'association pour l'amélioration du cadre de vie dans notre quartier.

On peut se référer à notre site www.declie1718-paris.org»

Note de la rédaction : Nous n'ignorons pas le rôle très positif joué par DéClic 17/18, depuis des années, pour l'amélioration du cadre de vie dans ce quartier. Nous en avons souvent parlé, Philippe Limousin le sait. Le mot "extrémiste" employé dans l'article ne qualifie ni l'association, ni son président, mais uniquement les propositions qu'il a faites, lors de la réunion de concertation, au sujet des étalages. Préconiser la suppression totale des étalages des commerçants nous a semblé en effet être un peu "jusqu'au-boutiste", pour employer un autre mot. Parions qu'un certain nombre d'habitants et de commerçants ne le reprendraient pas à leur compte.

Mécontentement place des Abbesses

Habitant des Abbesses, peintre, dessinateur pour *le 18e du mois*, **Paul Dehédin** nous a donné copie de cette lettre ouverte à Daniel Vaillant :

«**Tout fout le camp, cher monsieur.**

Tout croule à Montmartre dans des tas de fringues à chaque coin de rue. Place des Abbesses, les banques fleurissent. On ne dit rien. Soit-disant pour la sécurisation de la place, un manège pérenne aux décors hideux, pires que des tags, étouffe

la rare et ancienne entrée de métro.

On laisse faire. Et nous apprenons, en toute discrétion, que la seule boutique vivante et accueillante, la maison de presse Mimogéa, ferme. Fric, fric, aucune notion de la vie du quartier. L'équipe, jeune et dynamique, qui l'animait va se retrouver au chômage : ce n'est pas grave. C'était le seul endroit de rencontre du quartier, hormis les terrasses de café, jonchées de mégots et chauffées au gaz : bonjour l'écologie.

On pourrait peut-être délocaliser ce trop gros manège pour un plus discret, plus loin, et le remplacer par un grand

kiosque à journaux, avec photocopie intégrée. Vous allez me répondre : et la place pour le marché de Noël ? Le marché de quoi ? Un marché de tout et rien, inutile aux riverains.

J'ai lu dans le 18 du mois qu'un kiosque pourrait être prévu du côté du square Louise-Michel. Ridicule ! C'est un endroit pour touristes à 100 %, qui ne lisent pas la presse du jour.

Que compte faire la municipalité ?

PS : S'il y avait eu un suivi citoyen de la vie du quartier, l'ancien commissariat, vendu et resté longtemps à louer, aurait pu devenir une maison de presse, mais...»

Un danger devant l'école

«J'attire votre attention sur la dangerosité du passage piétons devant l'école maternelle Gustave-Rouanet. En effet, deux places de stationnement, juste devant le passage Penel et débouchant rue du Ruisseau, nuisent à la visibilité et rendent la traversée dangereuse pour les enfants.

Il suffirait de les supprimer et d'agrandir à cet endroit la largeur du trottoir. Cela sécuriserait le passage et permettrait de créer un espace plus convivial. Le restaurant Palais Montmartre pourrait même poser deux tables, comme le demandent des riverains.»

À propos des péchés capitaux

Le mois dernier, nous avons publié une lettre d'un lecteur évoquant ce qu'il appelait une "expo porno" dans la salle paroissiale de Saint-Pierre-de-Montmartre (une exposition sur les sept



Sans pompes ni vains honneurs

Arrêt Jules-Joffrin du bus 31, direction Gare de l'Est. Bordant le trottoir, une épicerie et un magasin de pompes funèbres. Une dame, l'air courroucé, lance un œil noir vers ce dernier : «*Pourraient pas les déplacer leurs pompes funèbres ailleurs qu'à notre arrêt de bus ? Ben quoi, c'est vrai !*»

M.P.L.

péchés capitaux, avec des peintures très crues pour illustrer la luxure), organisée par l'association *Art, culture et foi*.

À ce propos, **Frédéric Ardiet** nous signale qu'il n'est pas le président de cette association, comme nous l'avons écrit, mais seulement vice-président, la présidence étant assurée par le curé, Jean-Jacques Launay. Il ajoute :

«Il m'a chargé de l'organisation des expositions depuis 2005. Nous avons présenté quatorze expositions avec la participation d'une bonne vingtaine d'artistes. Occasions de rencontres et de partages avec les artistes et la diversité des cheminements, expositions et histoires humaines avec un vrai travail de recherches sincères où certaines audaces esthétiques ou thématiques ne se veulent surtout pas provocantes mais toujours ouvertes à la réflexion et aux échanges d'idées.»

PETITES ANNONCES

■ **Aide à domicile** : l'association JSBA (Jamais seul, bien accompagné) dispense un accompagnement dans la vie quotidienne aux personnes isolées ou/et dépendantes : aide matérielle, administrative, relationnelle, sociale. Personnel qualifié. Tarifs : 17,91 euros l'heure en semaine, 21,49 le dimanche et jours fériés. Accueil du lundi au vendredi 96 boulevard Ney. Rens : 01 75 77 32 80 ou jsba@yahoo.fr

■ Cuisinier pour Le Pain partagé : **Le Secours catholique organise**, deux fois par semaine (mardi et vendredi midi) un repas chaud pour les démunis à la paroisse Notre-dame-de-Clignancourt : 60 à 80 repas. Vous aidez à le préparer avec bénévoles et usagers, courses assurées en amont. Demande connaissances en cuisine et capacité échange et écoute. Rens : Chrystel Mouysset 06 43 72 98 56 ou chrystel.mouysset@secours-catholique.org

■ **Le Secours catholique organise des sorties culturelles** dans les musées avec accompagnateurs qualifiés. Il cherche bénévole pour assurer en amont la coordination et la logistique (date, lieu de rendez-vous, organisation de la visite). Rebins : Chrystel Mouysset 06 43 72 98 56

ou chrystel.mouysset@secours-catholique.org

■ Vu le succès de la première édition 2010, nous proposons aux **artistes, professionnels ou non, de la Goutte d'Or** de se joindre à nous pour la **deuxième édition des Portes ouvertes des ateliers d'artiste** (Portes d'Or) des 7,8,9 octobre 2011. Réunions d'information et d'inscription : les jeudis 12 et 26 mai, 9 juin à 19 h, 55 rue Doudeauville. Contact : Isabelle au 06 14 80 70 17 ou isabelle.corringer@dbmail.com

■ L'association **Les Enfants de la Goutte d'Or** recrute un **journaliste bénévole** pour animer son atelier-journal. Contact : 01 42 52 69 48 ou contact@egdo.fr

■ La **Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

REPROGRAPHIE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Kurde, né dans le sud-est de la Turquie, en France depuis 1987, installé dans le quartier Clignancourt depuis 1993, poète et romancier français, Seyhmus Dagtekin, le “Moïse de la montagne mystérieuse”.

Seyhmus Dagtekin, un poète dans la cité

Son nom est déjà un poème. Ce pourrait être le poème de l'arbre, des figuiers et des mûriers qui abondent dans sa terre natale, ou du chêne auquel on s'adosse pour se recharger en énergie. La vérité, quoique pas si éloignée, est pourtant un peu différente. C'est de montagne et de sagesse qu'il est question ici. Dagtekin en kurde signifie : *la montagne mystérieuse* ; Seyhmus : *le vieux Moïse*.

L'homme est à l'image de son nom. Solide, tranquille, le regard clair et tendu vers l'autre, la voix profonde où s'entend, à peine, un accent d'ailleurs.

Seyhmus Dagtekin est poète.

Il habite le 18e depuis 1993, non loin de la mairie. Il se sent bien dans cet arrondissement métissé, plein de vie et «*au relief accidenté*». Son temps, il le partage entre l'écriture de ses livres et ses activités au sein de la compagnie *Résonances*, du côté de la Porte Montmartre.

Ce sont des circonstances personnelles, il n'en dira pas plus, qui l'ont mené là, quelques années après son arrivée en France en 1987. Nancy d'abord, où il retrouve son frère aîné qui travaille dans l'industrie lorraine. Paris ensuite pour compléter sa formation universitaire et s'initier au cinéma.

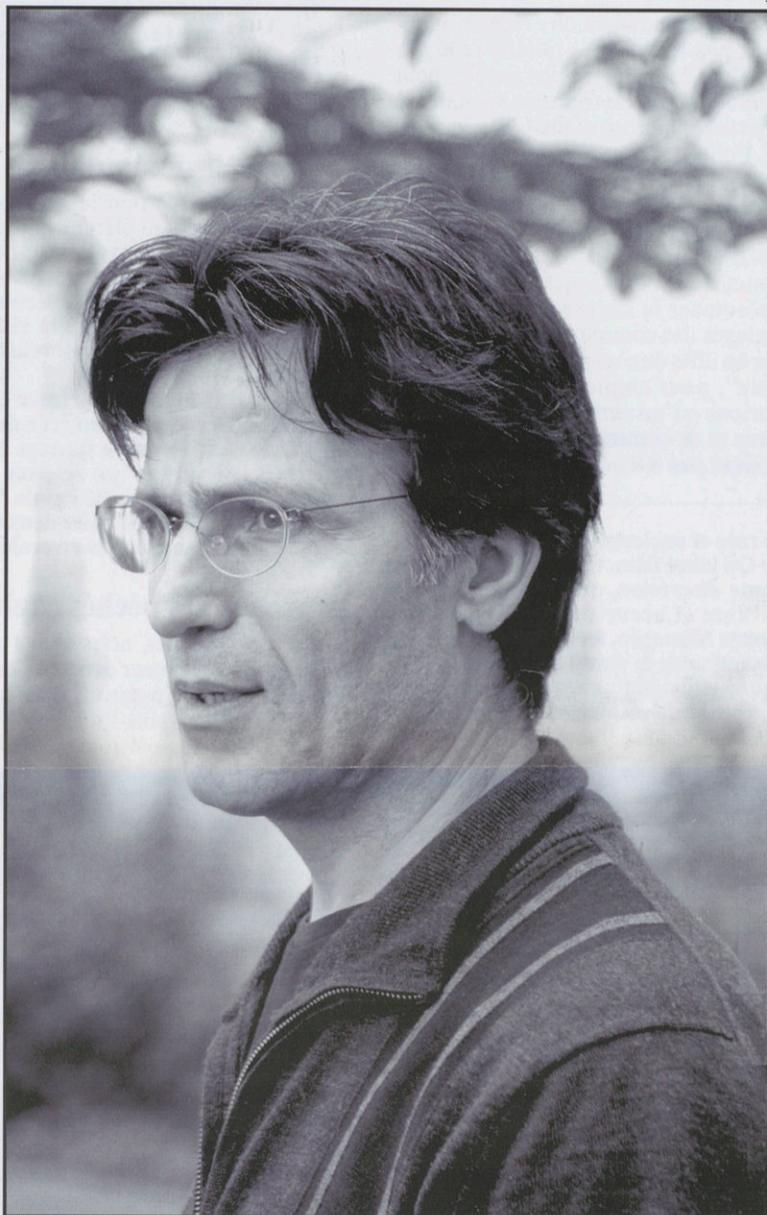
Au début, il connaît seulement quelques mots de notre langue. Qu'importe, il l'apprendra. «*Je suis né au français à 22 ans*, dit-il en souriant. *Quand je suis arrivé en France, je déchiffrais Les Fleurs du mal à l'aide du Petit Larousse, cette poésie me touchait profondément et je ressentais comme une appartenance immédiate. Je suis venu comme un territoire ouvert.*» De fait, quatre ans plus tard, il écrit ses textes en français. D'emblée, il choisit la poésie, la porte d'entrée la plus exigeante pour un étranger. Son premier recueil, *Artères solaires*, est publié dès 1997 chez l'Harmattan.

Pour Seyhmus Dagtekin, il ne saurait y avoir de destin figé, d'identité assignée. Le paradis, s'il existe, n'est pas celui qu'on a perdu. Il est à venir, et tous les êtres sont en devenir. «*L'univers d'aujourd'hui est plein de frontières et de toutes sortes de barrières. On vient d'une culture, d'une langue, d'un pays. Alors on ne pourrait pas se glisser dans ceux des autres. Je ne partage pas cette conception. L'autre ne m'est pas étranger, mais seulement inconnu. D'inconnu, il peut me devenir connu, si j'en fais l'effort.*»

Un magnifique roman sur son enfance

Pourtant l'écrivain est riche d'un rare passé... Dans le petit village kurde du sud-est de la Turquie où il est né, Harun, il a connu le monde d'avant le monde. Pas de voitures, de radio, encore moins de télévision. Le mode de vie est quasi autarcique. On va au marché deux fois par mois dans la ville voisine. L'écrit n'existe pas, sauf sur les paquets de cigarettes de contrebande. Le kurde, unique langue des villageois, est interdit par l'État turc.

Seuls deux hommes, dont son père, parlent le turc et lisent l'alphabet latin. Quand l'État construit une école en 1970, Seyhmus est l'un des pre-



Tessa Chéry

miers enfants scolarisés. Peut-être sa vocation d'écrivain est-elle née à ce moment-là, quand il a commencé à faire commerce avec les lettres. Un magni-

«L'autre ne m'est pas étranger mais seulement inconnu...»

fique roman, plus tard, *À la source*, la vie racontera cette enfance en dehors du temps.

Mais foin de nostalgie. Il faut aller de l'avant, construire. Seyhmus Dagtekin aime à citer ce joli mot de Roumi, l'un des maîtres du soufisme : «*Avec le pied gauche, je me fixe, avec le droit je fais le tour du monde.*» A Paris, avec Naïma Taleb, metteur en scène et chorégraphe, qui est à l'origine de l'aventure, il participe à la création de la compagnie *Résonances*, dont l'objectif est de replacer l'artiste dans la cité en explorant et en rapprochant, à travers la création artistique et l'initiation au théâtre, les univers de chacun.

Avec elle et un musicien, il anime d'abord des ateliers d'écriture et de percussions dans les écoles du 18e. Pour la première édition du *Printemps des*

poètes, la compagnie donne au *Petit Ney*, où commence son aventure, un spectacle poétique et chorégraphique, *Souffle et poésie*.

Peu à peu les liens se tissent avec le quartier de la Porte Montmartre. En 2003, la compagnie s'installe dans un local, rue Camille-Flammarion. Avec les années, *Résonances* est devenu un carrefour des cultures et l'un des lieux privilégiés de leurs expressions. Les nombreuses créations de la compagnie disent bien cette recherche inlassable de passerelles : *Pas périphériques*, *Femmes de tous les ailleurs*, *Kateb Yacine*, *Mouanga bima*, *Mémoires et blessures*...

Passe-frontières, projet en cours de réalisation, valorise les parcours personnels des habitants du quartier en les associant, notamment, à une scénographie-costume, à partir de la récolte d'habits ou de tissus de la région d'origine de chacun. Comme les autres membres de l'équipe, Seyhmus apporte sa pierre à l'édifice, crée du lien, relie ce qui est humain. «*Tisser des liens et les vivre intensément. Je me dis que, tout comme j'appartiens à l'humain, tout ce qui est humain m'appartient.*»

Cette conviction, portée haut et fort, est aussi à la source de son travail d'écrivain. L'un de ses derniers recueils, *Juste un pont sans feu*, qui a reçu le prix Mallarmé, est habité, hanté par ces questions : comment construire et maintenir vivant un pont entre les êtres ? Comment sortir d'un rapport de domination pour entrer dans un rapport d'amour ?

Son village a tellement changé...

La même exigence se retrouve en politique. En 2007, le poète n'a pas hésité à dénoncer dans une tribune, à l'occasion de l'élection présidentielle, celui qui «*reven- dique les Croisades, qui s'enorgueillit de la France des Croisades pour bouter hors des murs, l'impie, l'impur, le barbare*».

Seyhmus Dagtekin est revenu en Turquie l'an dernier. Il n'y était pas retourné depuis dix-huit ans. Ayant refusé de faire son service militaire sous le régime des généraux qui menait une guerre contre son peuple, il pouvait être arrêté à tout moment. Les choses ont changé. La Turquie est désormais dirigée par un gouvernement civil issu d'élections libres. La constitution a été modifiée l'année dernière pour accroître les droits des citoyens et répondre aux exigences européennes. Les conditions de son retour étaient réunies.

Il n'a pas vraiment reconnu son village, et son village ne l'a pas davantage reconnu. La lumière électrique a remplacé les bougies, les soirées télé ont eu raison des veillées et les motos pétaradent dans les rues.

Dominique Delpirou

□ *À la source, la nuit*, le roman de Seyhmus Dagtekin, a été édité chez Robert Laffont.